

### TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>me</sup>
RECLAMES 4 <sup>e</sup> (cinq col. en 7)..... 3 50	CARTE POSTALE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>me</sup>
BUREAU DE JOURNAUX, 4, rue de Cheverus.	
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.	
AGENCE HAVAS, 4, place de la Bourse.	
SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PROPRIÉTÉ, 16, rue de la Victoire.	

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

### PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	3 mois	6 mois	Un an
Autres départements et Colonies.....	6 <sup>fr</sup>	11 <sup>fr</sup>	22 <sup>fr</sup>
Étranger (Union Postale).....	9 <sup>fr</sup>	18 <sup>fr</sup>	36 <sup>fr</sup>
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 <sup>fr</sup>	4 <sup>fr</sup>	8 <sup>fr</sup>

Les abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82  
De 20 h à 3 heures, n<sup>o</sup> 66

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 lins.

## Aujourd'hui 8 pages

## L'EXPIATION

« Soit maudit celui qui, d'un conseil perfideux et d'une insolente audace, essaiera de recommencer comme Allemand l'entreprise du Corse français ! Que ce soit tôt, que ce soit tard, il sentira qu'il existe un droit éternel. Si grande que soit sa puissance et quels que soient ses efforts, cela tournera mal pour lui et pour les siens. »

Exhumés par la vigilante érudition de Joseph Reinach, ces paroles datent de 1815. Elles portent la signature de Goethe. Elles résonnent comme le verdict implacable du destin buriné par les visiors prophétiques du grand poète german. Elles traquent impérieusement leur devoir à ceux que la victoire désignera bientôt comme les justiciers de l'humanité.

Le « maudit » voué depuis un siècle à l'exécution publique par l'inspiration vengeresse du plus illustre de ses compatriotes, c'est l'empereur allemand Guillaume de Hohenzollern.

Oh ! il s'efforce de démontrer le contraire. A mesure que se précisent davantage les certitudes de son inéluctable défaite, il tremble devant les conséquences de la terrible responsabilité qui l'écrase. Il voudrait s'en dégager, il diminue son rôle, il plaide les circonstances atténuantes « Dieu m'est témoin que je n'ai pas voulu cela », disait-il naguère devant le charnier où gisaient, dans la boue et dans le sang, ses meilleurs soldats. Plus récemment, à Berlin, il avait l'audace de plaindre « l'homme qui a sur la conscience la responsabilité de cette guerre », et il ajoutait cyniquement : « Je ne suis pas cet homme ! »

Mensonges ! Fourberie ! mais vains efforts et manœuvre inutile !

Le nom de Guillaume de Hohenzollern est écrit en sanglants caractères en tête de chaque page de l'horrible drame.

C'est lui qui, depuis plus d'un quart de siècle, a préparé la guerre ; c'est lui qui avait tout prévu, tous disposé pour l'écrasement de la France d'abord, de la Russie ensuite, pour l'asservissement de l'Europe ; c'est lui qui, dès le 6 novembre 1913, parlait au roi des Belges « de la nécessité d'une guerre prochaine et de la certitude du succès » ; c'est lui — tous les faits et tous les documents l'établissent — qui, complice de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, a écarté de sa propre main toutes les chances de paix, refusé la conférence proposée par l'Angleterre, refusé l'arbitrage de La Haye proposé par l'empereur de Russie, déclaré la guerre à la Russie au moment même où le gouvernement de Vienne avait accueilli les propositions du gouvernement de Pétersbourg ; c'est lui qui a violé la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, déchiré les traités, ces « chiffons de papier », au bas desquels se trouvait sa signature ; c'est lui, enfin, qui a imaginé, ordonné, dirigé les abominables procédés de terrorisme qui déshonorent la guerre : la destruction de Louvain, d'Arras et de Reims, le torpillage du « Lusitania », les forfaits de la piraterie sous-marine, le vol, la rapine, l'enlèvement pour l'esclavage des paisibles populations de nos régions du Nord ; c'est lui... mais de quels crimes n'est-il donc pas coupable ?

Et l'homme contre lequel la conscience universelle peut dresser un aussi accablant réquisitoire sortirait indemne de l'épouvantable catastrophe qu'il a déchaînée ? Nous pourrions le voir reprendre avec sérénité sa place dans les conseils des nations, se jouer des ruines qu'il a accumulées, insulter aux deuil qu'il a multipliés, préparer peut-être de nouveaux forfaits et de nouveaux massacres ?

Non ! non ! la justice immanente n'est pas un vain mot ; le châtiement guette Guillaume II, l'expiation l'attend, elle commence, elle est tienne !

« Lorsque l'heure arrivera, disait lord Asquith devant la Chambre des communes, à l'occasion de l'assassinat juridique du capitaine Fryatt fusillé pour avoir défendu son bateau contre un sous-marin, lorsque l'heure arrivera, le gouvernement est résolu à traduire devant la justice les criminels, quels qu'ils soient et quelle que soit leur position. Dans des cas comme celui-ci, l'homme qui a autorisé le système sous lequel le crime a été commis peut bien être considéré comme le plus coupable de tous. »

En attendant cette heure et sans préjudice du châtiement qu'elle réserve à ce « plus coupable », il faut frapper Guillaume dans son amour-propre, dans son ambition, dans sa puissance et dans ses rêves de grandeur. Il faut l'atteindre dans sa progéniture, car, suivant la prédiction de Goethe, « cela tournera mal pour lui et pour les siens », et, s'il est nécessaire de venger l'Europe des attentats de l'assassin-chef, il n'est pas moins utile de la préserver des tentatives possibles de la nota-

breuse nichée de ses louveteaux, « race d'Agamemnon qui ne finit jamais. »

Préalablement à toute négociation, les alliés feront acte de haute justice en s'appropriant, adaptée aux circonstances, la formule impériale de Napoléon I<sup>er</sup> : « La maison de Hohenzollern — et aussi celle des Habsbourg, sa complice — a cessé de régner en Europe. »

En d'autres termes, suivant le vœu émis par le Conseil général de l'Yonne sur la proposition de M. le sénateur Flandrier, les nations doivent s'engager à ne pas traiter avec la dynastie des Hohenzollern, responsable des calamités déchaînées sur l'humanité, menace perpétuelle pour la paix du monde, et décider que les chefs de cette famille seront jugés comme criminels de droit commun, comme incendiaires et assassins ayant violé toutes les lois de la guerre.

Ferdinand REA'

## LA BIÈRE est-elle un Aliment ?

Les Bavarois ne sont pas contents. Des ordonnances rigoureuses viennent de restreindre la consommation de la bière, et c'est là un des coups les plus terribles qui puissent atteindre un citoyen de Munich et des alentours. Plus de longues beuveries pour arroser, faute de mieux, les Communiqués de l'Agence Wolff ; plus de bière libre sur les tables libres. On va la boire au compte-gouttes. Les temps sont durs.

Et le Bavarois, jusque-là résigné, se réveille. Il avait accepté les hécatombes de ses enfants, les jours sans viande, la vie sans saucisses. Mais sans bière la vie ne vaut plus d'être vécue. Il ne l'envoie pas dire aux Prussiens.

Les journaux de Munich sont unanimes à déclarer que la restriction de la consommation de la bière se comprend en Prusse, où l'orge doit être économisée « pour la nourriture des animaux ». Mais en Bavière l'orge est anoblée. Elle revêt un caractère sacré, intangible. Elle est tabou. C'est qu'en Bavière, proclament gravement les feuilles munichoises, la bière est un aliment...

Pourquoi la bière est-elle un aliment en Bavière et non en Prusse ? Par quel étrange phénomène nourrit-elle son homme à Munich, tandis qu'elle ne fait que passer, — si j'ose m'exprimer ainsi, — à Berlin ? On ne sait. Aliment en déga, li-guide au delà. En franchissant les frontières du royaume de Bavière, la bière perd ses qualités nutritives, et elle devient une vague infusion qui n'a plus de nom dans la langue allemande. En mesurant la bière aux Bavarois, on les affame, tandis qu'en la refusant aux Prussiens on leur évite peut-être une inutile dilatation d'estomac.

Les Munichoises sont de joyeux humoristes qui poussent un peu loin l'art du *distingo*. Le bon vieux dieu allemand n'a pas fait pousser pour tous les Allemands le houblon et l'orge ; il a réservé toutes ses complaisances pour les Bavarois ; c'est à ces élus qu'il destine la bière mousseuse et parfumée. Il ignore les autres êtres, vagues humanités. Aurélien Scholl disait :

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture, Mais sa bonté s'arrête à la littérature.

La bonté de Gambrinus s'arrête aux Prussiens qu'il ignore. Ce ne sont pas des fidèles, des enfants chéris, ce sont des consommateurs ignorés. Le jus divin leur lave l'estomac, il ne les nourrit pas. Il ne veut pas habiter avec eux.

Eh bien, et l'union sacrée ? Elle est fort compromise par les revendications de la Bavière qui boit. A la rigueur, elle acceptera l'égalité de tous devant l'absence de viande, mais non devant le vidrecomme à moitié plein. Les Munichoises ne veulent pas perdre une goutte de bière pour le roi de Prusse.

P. B.

### Ecrivez l'Adresse complète sur les Envois aux Soldats

Paris, 11 septembre. — Il a été fréquemment constaté que sur les adresses, soit des lettres, soit des colis-postaux, les unités sont désignées par des abréviations. Or, il arrive que des éléments de nature absolument différente sont indiqués par des abréviations identiques, ce qui occasionne des erreurs ou des confusions fâcheuses et retarde ou empêche la distribution des correspondances ou des colis. En conséquence, le public est invité à ne plus envoyer d'abréviations sur les adresses, soit des lettres, soit des colis destinés aux armées.

« ON LES AURA ! »



LE POILU, par Ch. Toché

Nous reproduisons ci-dessus l'estampe populaire du peintre Charles Toché, le Poilu, avec cette légende : « On les aura ! » et l'une de ses dernières œuvres. Depuis la guerre, le maître était dominé tout entier par les angoisses de l'heure. Il travailla dans la fièvre. C'est ainsi qu'il fit la Marne, la garde prussienne enlisée dans les marais de Saint-Gond ; le Noël aux Tranchées le Pardon du Prêtre-Soldat, l'Yser, et surtout le Mur ou la défense de Paris, dont Galléni l'avait chaudement félicité. Il est mort le pinceau à la main, en appelant la victoire de nos armes.

## Mission serbe en Russie

Pétrograd, 11 septembre. — Une mission militaire serbe ayant à sa tête le défenseur de Belgrade, général Jivkovitch, surnommé « le général de fer », est arrivée à Pétrograd pour exprimer à l'empereur et à la grande nation-sœur slave la reconnaissance du peuple serbe pour le chaud intérêt qu'ils ont manifesté sur son sort.

La mission ira au grand quartier impérial et visitera le front russe.

## MANQUE DE FLAIR



— Laisse-moi t'expliquer : la Roumanie envoyait du blé à l'Allemagne, l'Allemagne expédiait des munitions...  
— J'ai compris ! Les Boches recevaient le grain... on attendait l'averse.  
Dessin inédit de Ch. GENTY.

## Vin national -- Zone franche

Il n'est pas mauvais, pour la recherche et le triomphe de la vérité économique, de nous informer de l'opinion de ceux, désintéressés, que leur éloignement rend plus indépendants en les détachant d'avantage des emprises locales.

C'est pourquoi nous avons dernièrement lu avec intérêt dans « les Enquêtes agricoles » d'un grand journal parisien, les réflexions d'un rédacteur appelé spécialement à jeter un coup d'œil sur l'état présent et futur de nos vignobles et de nos crus girondins.

Il constate, en principe, combien la situation de nos vins est complexe, puisque notre sol ne produit pas seulement des vins dits communs, comme dans le Midi. Il s'effraie, par suite, de l'avenir réservé à cette masse de vins excellents qui, n'étant pas des vins démocratiques courants, sont néanmoins destinés à subir la concurrence du « vin national » que la guerre a créé, coupage rationnel que des soins éclairés rendront de plus en plus savoureux. La situation de ces vins est, d'autre part, toute différente de celle de nos grands crus aristocratiques, grands seigneurs toujours en vogue parce que moins nombreux et « qu'un juste préjugé maintiendra toujours en valeur sur les tables recherchées ».

Il en arrive ainsi à se demander si nos viticulteurs, propriétaires de si nombreux crus moyens, ne devront pas consentir, pour se sauver, à envisager quelque peu l'abandon de leur individualisme, c'est-à-dire de leurs marques, sacrifice douloureux en apparence, mais nécessaire parce que « les temps changent aussi bien que les mœurs économiques ». Et il leur conseille, à cet égard, pour s'en convaincre, de sortir un instant du rayon de leurs terres et de ne pas dédaigner de jeter les yeux sur la rangée des fondres d'unification, sur les longues canalisations des entrepôts modèles où se prépare en ce moment dans notre ville, d'une façon rationnelle et perfectionnée, « le vin national », le délicieux « pinard » de nos soldats.

Depuis longtemps déjà, nous avons préconisé la nécessité, plus impérieuse que jamais après la guerre, de cette vaste alliance des intérêts économiques de notre région, de cette manière de voir plus large que nous devons désormais adopter si nous ne voulons pas périr ; et, pas plus que le rédacteur parisien, nous n'avons guère fondé d'espoir sur la loi des appel-

lations que des esprits outranciers ont présentée comme devant être une panacée pour notre viticulture. En dehors des luttes fratricides et interminables qu'elle nous promet, elle constituera (si on arrive jamais à résoudre ce véritable casse-tête) une superbe mosaïque de noms dont l'application forcément injuste dans le domaine des faits, viendra toujours briser les grands courants d'affaires dont s'enrichissent les autres vignobles et nuire à l'intérêt de nos viticulteurs aussi bien que des consommateurs, car le vin provenant d'un district réputé et délimité ne sera pas nécessairement et toujours de bonne qualité.

La tradition, les faits sont là pour prouver que les nuances changeantes et délicates de nos différents crus ne peuvent pas s'accommoder des cadres étroits d'une législation rigide qui irait à l'encontre de tous les intérêts.

Cette mosaïque chinoise de la délimitation viendrait donc encore retrécir le champ de notre exportation française que nous devons, au contraire, nous appliquer énergiquement à développer par tous les moyens possibles.

Or, si la guerre nous prouve que le « vin national » provenant des entrepôts nationaux de Bordeaux est du vrai et bon vin que des coupages judicieux et savants méritent au premier rang, pourquoi n'essayerions-nous pas de conserver à Bordeaux, à notre région, ce magnifique genre d'affaires, en décrétant, sur-le-champ, la création d'une zone franche qui permettrait à notre port de conserver sous le nom de « vin de cargaison », vin considérablement meilleur qu'autrefois, cet article de choix par excellence. Grâce à lui, la France, et en particulier Bordeaux, saura créer des débouchés importants pour nos autres vins chers, obtenir un change précieux sur l'étranger et établir un nouveau courant d'affaires qui viendrait sensiblement augmenter la prospérité générale de notre contrée si éprouvée.

Ce n'est pas en disputant sans fin ni en examinant à la loupe la mosaïque nouvelle des délimitations que nous ramènerons la richesse dans nos campagnes malheureuses, mais, au contraire, en développant les affaires, en évitant les sujets de division ou de discorde, en éloignant les causes de scandales avec ceux qui en vivent au détriment de la collectivité laborieuse.

La Foire de Bordeaux qui tient en ce moment ses assises chez nous doit être une raison nouvelle du rapprochement, de l'alliance que nous n'avons cessé de préconiser entre Français pour le développement le plus large de nos transactions, par l'application de méthodes pratiques, ennemies de la routine ou de toute tracasserie vexatoire.

Que tous les bons esprits se mettent donc à l'œuvre et qu'ils profitent de cette belle manifestation économique pour prendre des décisions utiles dont ils devront poursuivre la réalisation avec énergie et sans aucun retard.

A. CANTEGRIL.

## LE GASQUE A LA ROMAINE

Dans les Réveries ou Mémoires sur l'art de la guerre du maréchal de Saxe, qui furent imprimées pour la première fois en 1756, on trouve, à l'article de l'habillement, les lignes suivantes :

« Je voudrais que le soldat eût les chevreaux courts ; et qu'il eût une petite perruque de peau d'agneau d'Espagne, de couleur grisaille ou noire, qu'il mettrait lors des mauvais temps. Cette perruque imite la tête naissante, à ne pouvoir la distinguer ; et coiffe très bien, quand la coupe en est bien faite ; elle coûte environ vingt sols, et on n'en voit pas la fin. Cela est très chaud, garantit des rhumes et des fluxions, et a tout à fait bonne grâce. Au lieu de Chapeau, je leur voudrais des casques à la Romaine ; ils ne pèsent pas plus, ne sont point du tout incommodes, garantissent du coup de sabre, et sont un très bel ornement. »

A l'article des armures de la cavalerie, il revient sur ce sujet :

« Les casques à la Romaine sont un si bel ornement, qu'il n'y en a point qui lui soit comparable. »

Et comme, d'autre part, ils durent autant que la vie, il n'y a pas de coiffure moins coûteuse — sans parler de l'assurance qu'elle donne au cavalier... Il a fallu un siècle et demi et la plus terrible des guerres pour que les soldats français soient enfin pourvus de la coiffure que souhaitait le vainqueur de Fontenoy.



## Progrès roumains dans les vallées de l'Aluta et du Streihu

### La Fusillade sur le Danube

Paris, 12 septembre. — Le dernier Communiqué roumain constate la retraite des Autrichiens dans la vallée de l'Aluta, qui est l'un des théâtres des opérations avec la haute vallée du Maros. Ces cours d'eau, qui prennent leur source dans le massif du Gyorgyo, à l'ouest de la frontière moldave, coulent l'un du sud au nord, avant de s'infléchir à l'ouest puis au sud; l'autre du nord au sud, avant de tourner vers l'ouest et de s'enfoncer dans la passe de la Tour-Rouge. La possession des parties supérieures de leurs bassins est capitale pour les Roumains.

Un autre théâtre d'opérations est la vallée du Streihu, affluent du Maros, qu'emprunte la ligne d'Orsova à Temesvar. Les Roumains viennent d'y obtenir un succès. Mais les Roumains ne pressent pas seulement les Austro-Hongrois de l'est à l'ouest, ils les pressent également du sud au nord, dans la partie qui avoisine la Valachie; ils occupent de nouveaux points au sud de Sibin (Hermannstadt) ou encore Nagy-Szeben.

La fusillade s'étend tout le long du Danube. Le territoire bulgare occupé par les Bulgares présente un certain nombre de points faibles qui offriraient prise à une diversion. Maîtres d'Orsova, les Roumains peuvent mettre le pied en Serbie, du côté de Négotin.

Le calme avec lequel les Roumains envisagent l'offensive germano-bulgare dans la Dobroudja, où le Communiqué nous dit simplement que les opérations continuent, est tout à fait rassurant.

### Vigoureuses Attaques russo-roumaines dans les Carpathes

Berne, 12 septembre. — On mande du quartier général austro-hongrois à la «Zeit», que les Russes, qui attaquent vendredi avec une supériorité numérique écrasante les troupes allemandes qui occupaient Otomatik, ont avancé jusque derrière la vallée de Cibo, ayant réussi à prendre les hauteurs de Stara-Obezyna et Stara-Wipozyna.

D'autre part, l'armée roumaine a essayé, mais en vain, d'avancer samedi dans la région d'Esik-Szereda.

A Hatszeg, les forces austro-hongroises attaquèrent et parvinrent momentanément à refouler les Roumains d'environ 4 kilomètres, c'est-à-dire derrière la deuxième ligne, mais on reprit la présence de grandes forces roumaines qui menaçaient le flanc droit des troupes autrichiennes qui battirent en retraite sans livrer de combat.

Près d'Orsova et d'Hermannstadt, la situation est inchangée.

### Importants Combats

Bâle, 12 septembre. — A la frontière sud de la Transylvanie, dans la région de Hatszeg, de grands combats ont eu lieu avec les forces roumaines venant de Petroseny par la vallée de Strell.

### Les Roumains accélèrent leur marche en Transylvanie

Zurich, 12 septembre. — Suivant les «Neues Wiener Tagblatt», les Roumains ont accéléré leur marche en avant sur le front de Transylvanie.

Les troupes du roi Ferdinand poussent vigoureusement dans la direction de Hatszeg, au nord-ouest de Petroseny, ainsi que dans le comitat de Csik.

D'autre part, une colonne roumaine qui débouchait des montagnes de Gyergo est parvenue jusqu'à Maroseny.

Le village dont il est question est sans doute celui de Maroseny, situé au sud-ouest de Dornavatra, à environ 25 kilomètres de la frontière de Bukovine.

### La Reprise de Dobricz

Amsterdam, 12 septembre. — La reprise de Dobricz est accueillie dans Amsterdam comme la preuve que les forces al-

liées dans la Dobroudja ont atteint une force effective. La lecture des Communiqués bulgares et allemands laisse entrevoir un recul de l'invasion bulgare.

### L'invasion de la Dobroudja ne sera pas longue

Rome, 12 septembre. — L'ambassade de Russie déclare que l'avance bulgare dans la Dobroudja n'est pas une importance particulière, car elle se développe dans une région déserte, dépourvue de défenses. Jusqu'à présent, les Russes se sont bornés à se servir d'une nombreuse cavalerie, dont la mission est de permettre à l'armée d'achever sa concentration. Les Bulgares vont pouvoir avancer davantage encore et se vanter leurs faciles victoires, mais on verra plus tard la valeur de celles-ci. Les cosaques ont déjà infligé des pertes sévères aux Bulgares. La Russie et la Roumanie ne sont pas pressées d'envahir la Bulgarie, sachant très bien qu'elles seront bientôt à même de balayer l'ennemi sous une avalanche de troupes et d'obus.

### Les Forces ennemies à Turtukai

Bucarest, 9 septembre (retardée). — Les forces ennemies qui ont attaqué Turtukai comprenaient 25,000 Allemands, 40,000 Bulgares et 10,000 Turcs; elles n'avaient devant elles que 25,000 Roumains.

Les critiques militaires regardent cet échec comme purement local, et dû uniquement à l'infériorité des forces roumaines.

La nouvelle que les Bulgares avaient été chassés de Dobrez par les Russes a produit une grande impression. Les troupes russes sont admirablement entraînées et équipées, et abondamment pourvues de munitions.

On est convaincu que les efforts des armées alliées seront sous peu couronnés de succès.

### Le Massacre des Prisonniers roumains à Turtukai

Londres, 12 septembre. — On a éprouvé la plus vive indignation au quartier général roumain lorsqu'on y a appris que les Allemands et les Bulgares avaient massacré des prisonniers et des blessés à Turtukai.

### Les Raids aériens sur Bucarest

Bucarest, 10 septembre (retardée). — Les autorités ont pris toutes les mesures possibles contre les raids aériens. Bucarest est plongée dans l'obscurité. De puissants réflecteurs fouillent le ciel.

Le premier raid aérien ennemi a été un fiasco complet; le deuxième fut entrepris par un Parseval et par plusieurs avions. L'ennemi réussit à lancer des bombes sur plusieurs points de la ville, mais elles tombèrent dans des jardins, et on n'eut à déplorer aucune perte de vies humaines.

Après une violente canonnade, le dirigeable, qui avait complètement échoué dans sa tâche, fut forcé de s'éloigner.

### Plus de Zeppelins sur Bucarest

Bucarest, 12 septembre. — Depuis deux nuits aucun zeppelin, aucun aéro ennemi n'a paru sur Bucarest. Il est probable que l'ennemi sait que nos dispositions sont bien prises. La population est toujours très calme et confiante.

### Les Succès roumains

Bucarest, 10 septembre. — Les communiqués officiels sont très significatifs dans leur brièveté. Ils mentionnent des succès constants sur le front septentrional et sur le front méridional.

Le bombardement de Roustchouk a répondu au bombardement de Giurgevo.

## La Perte du «Leonardo-da-Vinci»

Rome, 12 septembre. — L'annonce officielle de la perte du cuirassé «Leonardo-da-Vinci» n'a surpris personne, car depuis plus d'un mois que la catastrophe était arrivée, la nouvelle avait eu le temps de se répandre dans toute l'Italie. On fait toutefois remarquer que ce n'est pas par négligence que le secret a été gardé jusqu'à présent. L'Angleterre même, qui a pourtant l'habitude de dire toute la vérité sur ses pertes avec la plus grande exactitude, n'a pas toujours cru devoir annoncer des pertes survenues dans ses eaux lorsque cela ne provenait pas d'une attaque de l'ennemi.

Voilà les détails sur la catastrophe du «Leonardo-da-Vinci», qu'il est maintenant permis de publier.

Le soir du 2 août, vers onze heures, la ville et le port de Tarente furent éclairés soudain par une flamme fulgurante suivie de toute une série d'explosions qui firent trembler les maisons et brisèrent les vitres des fenêtres. La population, qui se précipita dans les rues, apprit avec consternation que c'était le «Leonardo-da-Vinci» qui brûlait. Les premiers qui accoururent dans le port virent des flammes s'élever du colosse en feu, tandis que des épaves de toutes sortes étaient lancées en l'air par les explosions successives. Le feu s'était développé dans un dépôt au centre du navire, près de la tour cuirassée de proue où étaient les projecteurs qui devaient servir le lendemain pour les exercices de tir.

Lorsqu'un nuage de fumée s'éleva de cet endroit, le personnel de bord eut aussitôt l'intuition du malheur. On donna l'alarme, et le commandant, suivi de tous les officiers et marins, accoururent. Tout espoir de sauver le beau navire apparut aussitôt vain. Toutefois, on prit toutes les mesures possibles pour tenter de circonscire le feu. Lorsqu'il apparut évident que le feu allait se propager à la «Sainte-Barbe» et aux gros navires mouillés tout près, on donna l'ordre d'ouvrir les cloisons. Eclairé par les

faisceaux lumineux des projecteurs des autres navires, on vit le «Leonardo» bouger; la proue se souleva lentement; de la chaîne de l'ancre de proue, des grappes d'hommes tombèrent à l'eau, puis la chaîne se brisa. Les flammes baissèrent et le navire s'abattit sur un côté. Quarante minutes après, il disparaissait dans la mer.

Une nuée d'embarcations était sur le théâtre du désastre et procéda à l'œuvre de sauvetage. Environ 800 marins et officiers, beaucoup de ceux qui s'étaient jetés à l'eau, purent rejoindre le qual à la nage; les autres furent tous sauvés par les embarcations de sauvetage.

Le pourcentage des officiers morts ou gravement brûlés pour avoir fait leur devoir jusqu'au bout, est très grand.

### LA MORT HEROIQUE DU COMMANDANT ET DE SON SECOND

Rome, 12 septembre. — Toute la presse italienne rend hommage à la belle attitude des officiers et marins de l'équipage du cuirassé, qui auraient pu facilement se sauver si le devoir ne les avait pas retenus à bord du navire en détresse.

La mort du commandant, le marquis Somma Piccinardi, a été héroïque. Lancé en mer par la première explosion, il exigea, quoique gravement blessé, d'être ramené sur le pont de son navire. La peau brûlée et tombant en lambeaux, il resta à sa place afin de faire exécuter les ordres nécessaires pour noyer les soutes à munitions et empêcher ainsi la destruction totale du cuirassé. Une deuxième explosion tua à sa place l'héroïque commandant.

De son côté, le commandant en second, le capitaine Ferrero, voulut descendre dans l'intérieur du navire en flammes pour tenter le sauvetage; il ne remonta plus.

C'est grâce au noble sacrifice de la vie de ces deux officiers et de tous les autres qui se sont sacrifiés à la patrie, que le dépôt des munitions ne sauta pas et que le cuirassé n'a pas été entièrement perdu.

## EN HOLLANDE

## On veut dessécher le Zuyderzée

### Les Travaux dureraient Quinze Ans

Amsterdam, 12 septembre. — Le gouvernement a soumis au Parlement un projet de dessèchement du Zuyderzée.

La durée des travaux serait de quinze ans; les dépenses prévues sont de 220 millions, dont 132 millions consacrés à la construction des digues et 88 millions aux opérations de dessèchement proprement dites.

Cette entreprise aurait pour résultat d'augmenter d'un tiers la superficie du territoire des Pays-Bas. (Radio.)

### Essai de Mobilisation en Hollande

Amsterdam, 12 septembre. — Le «Het Centrum» croit savoir que le commandant en chef des forces hollandaises ordonnera sous peu, à titre d'essai, la mobilisation de l'armée et de la marine, afin de se rendre compte de la rapidité avec laquelle la mesure peut s'effectuer.

### France et Pays-Bas

La Haye, 12 septembre. — Le ministre de France vient d'exprimer la vive gratitude du gouvernement français aux comités hollandais qui se sont constitués pour hospitaliser aux Pays-Bas les enfants français malades des départements envahis, ainsi qu'au gouvernement royal qui s'est montré disposé à secondar cette initiative.

### Les Allemands volent

#### 750 millions à la Belgique

Amsterdam, 12 septembre. — Les autorités allemandes ont opéré la saisie d'une somme de 750 millions de francs que le retrait du moratorium a fait rentrer dans les caisses de la Banque nationale de Belgique.

Les autorités allemandes promettent le remboursement de cette somme à 5 % deux ans après la fin de la guerre. (Radio.)

### Enver-Pacha au Quartier général allemand

Amsterdam, 12 septembre. — Un télégramme officiel de Berlin annonce qu'Enver-Pacha est arrivé au quartier général allemand. Il a été nommé à la suite du régiment des fusiliers de la garde par décision spéciale.

### L'Activité à Friedrichshafen

Zurich, 12 septembre. — Le journal viennois «Zeit» donne les détails suivants sur les superzeppelins et les ateliers de construction de Friedrichshafen:

«Tandis que les zeppelins avaient jusqu'ici une dimension maxima de 168 mètres de longueur et une capacité de 16,000 mètres cubes, un dirigeable d'une dimension beaucoup plus grande a quitté les ateliers le 23 mai.

Ce dernier avait une longueur de 240 mètres, une hauteur de 23 mètres, et contenait 32,000 mètres cubes. Ce dirigeable était muni de quatre nacelles cuirassées et de plates-formes pour des canons et mitrailleuses. Il y a huit moteurs qui développent une force normale de 4,000 à 5,000 chevaux. Il peut monter jusqu'à 4,000 mètres, mais vole habituellement à une hauteur de 3,000 mètres. La vitesse va jusqu'à 120 kilomètres à l'heure. Il peut emmener avec lui 6,000 à 7,000 kilos de munitions.

Jusqu'ici, quatre de ces dirigeables ont quitté les ateliers de Friedrichshafen. Dans les immenses halls de dirigeables de Friedrichshafen, où on travaille jour et nuit, on construit actuellement des anciens modèles ainsi que des nouveaux modèles. Il y a des semaines où deux à trois dirigeables sont terminés. Les petits zeppelins font un court vol d'essai au-dessus du lac de Constance, puis partent directement sur le front.

Les superzeppelins font de plus longs et plus nombreux vols d'essai avant de quitter Friedrichshafen. Friedrichshafen est d'ailleurs devenu une vraie garnison d'aviateurs; c'est ici que tous les équipages des zeppelins sont instruits. On choisit pour ce but principalement des hommes de la marine.»

### Des G. V. C. tirent sur les Agresseurs

Paris, 12 septembre. — Le pont du chemin de fer qui franchit la rue du Landy, à la plaine Saint-Denis, était gardé l'autre nuit par deux G. V. C.: l'un, Girard, sur le remblai, surveillait la voie; l'autre, Dané, était en faction rue du Landy. Vers minuit, deux hommes et une femme apparurent, très bruyants; ils apostrophèrent Dané, qui les engagea à continuer leur chemin. Les trois passants redoublèrent d'injures; le second G. V. C., Girard, descendit pour prêter aide à son camarade menacé et tira en l'air un coup de feu. Mais les tapageurs voulurent s'élaner sur les deux patriotes qui épauleurent et tirèrent sur le groupe. L'un des deux hommes tomba. Il avait été tué sur le coup: une balle l'avait atteint au mollet, l'autre lui avait traversé le foie.

Le défunt, Paul Villain, 34 ans, ouvrier en surris, était accompagné par Paul Dalniche, 30 ans, et la demoiselle Sabardin, qui ont été arrêtés et seront poursuivis pour outrages envers des militaires en service.

Les G. V. C. Dané et Girard, ayant tiré après les sommations régulières, se virent l'objet d'aucune action judiciaire.

## UNE INTERESSANTE INTERVIEW

## M. Ribot affirme sa Confiance

### Notre Situation financière est satisfaisante

Londres, 12 septembre. — Le «Times» publie une interview de M. Ribot, ministre des finances, par son correspondant à Paris, dont voici les principaux passages:

«Nous envisageons l'avenir, dit M. Ribot, avec un espoir soutenu et une confiance sereine. La situation financière intérieure n'est nullement inquiétante. Notre pays a une capacité de travail immense et saura rétablir la balance du change en notre faveur.

«Indubitablement, nos charges seront lourdes; nous sommes décidés à introduire l'impôt sur le revenu en temps voulu; cela serait déjà fait sans la guerre. Grâce à l'élasticité de cette forme de taxation, qui fut si avantageuse à l'Angleterre, nous pourrions faire face à une grande partie de nos obligations, mais une hâte injustifiée en matière d'impôts ne ferait que troubler et alarmer le pays.

«La confiance des Français en l'avenir est absolue. La meilleure preuve en est donnée par l'emprunt lancé l'année dernière, qui nous a donné un capital de 15 milliards, et se cote encore trois points au-dessus du prix d'émission.

### LES ALLIÉS METTENT LEUR OR EN COMMUN

«Le point qui sollicite toute notre attention au moment présent est celui de savoir comment trouver les moyens de payer nos achats à l'étranger et de nous assurer une plus grande latitude sur le marché américain en matière de commerce. Nous essayons d'élargir la base de notre crédit commercial, qui est quelque peu gêné par les méthodes en usage aux Etats-Unis. Nous espérons obtenir prochainement une amélioration définitive dans cette question.

Je peux dire qu'un arrangement satisfaisant a été conclu à Calais avec MM. Asquith et Mackenna, le 24 août. L'Angleterre désire augmenter sa réserve d'or pour maintenir son étalon d'or et accroître son crédit aux Etats-Unis.

«La Banque de France a, même dans la présente phase de guerre, une réserve d'or supérieure à 4 milliards; nous sommes donc en position de promettre à l'Angleterre une somme considérable tirée de notre propre abondance.

«La Russie a promis un certain montant d'or, l'Italie aussi. Ainsi, les alliés syndiqués, je puis le dire, leur or, pour rendre leur situation financière collective encore plus solide.

«Comme vous le voyez, l'arrangement est dans l'intérêt commun des alliés. L'or «prêté» par nous rentrera dans les coffres de la Banque de France après la guerre.»

Après avoir mentionné les conditions du nouvel emprunt qui sera lancé en France, M. Ribot conclut:

«La situation est satisfaisante. L'accroissement de notre Dette depuis le début de la guerre est de 38 milliards, dont, en termes généraux, 12 milliards sont consolidés, 13 milliards des obligations à court terme remboursables seulement après la guerre, et 13 milliards constituent la Dette flottante.

«Une pareille Dette n'est pas une source d'inquiétude. Une grande partie en sera remboursée sur le montant de l'emprunt. Le reste, sans doute, sera consolidé en temps utile, soit après la guerre.

«L'heureuse tournure des événements du front améliore notre situation en augmentant la confiance à l'intérieur et à l'étranger. Financièrement, c'est un grand atout pour nous que le monde reconnaisse que notre triomphe final est simplement une question de temps.»

### La Réparation des Dommages de Guerre

Paris, 11 septembre. — Le rapport présenté par M. Desplas sur le projet de loi relatif à la réparation des dommages de guerre vient d'être mis en distribution.

On connaît déjà le texte du projet tel qu'il a été arrêté par la commission de la Chambre. Le rapport de M. Desplas permet d'apprécier la portée et le jeu de ses différentes dispositions.

Le rapporteur la divise en trois parties: Dans la première, il expose la théorie du droit à la réparation, examine les solutions que poursuit le droit positif actuel, les principes nouveaux sur lesquels est fondé le droit des victimes de la guerre; enfin, le contenu de ce droit, les conditions auxquelles il est soumis et qui lui permettent de se combiner avec les droits et les intérêts du pays.

La deuxième partie traite des préliminaires de la réparation. Elle montre par quel admirable mouvement de solidarité nationale la loi a été préparée et indique les mesures provisoires ou préparatoires prises par le gouvernement.

La troisième partie, enfin, comprend l'analyse des diverses propositions parlementaires et l'examen des articles du projet de la commission.

Aux annexes figurent, entre les textes indispensables à l'étude et à l'intelligence de la loi, des documents relatifs à la réparation des dommages en Angleterre, en Belgique, en Allemagne et en Italie.

### Pour les Orphelins de la Guerre

Paris, 12 septembre. — M. Durafour, député de la Loire, vient de déposer une proposition de loi tendant à modifier et surtout à simplifier les règles de l'adoption.

### Une Journée pour les Orphelins

Paris, 12 septembre. — La commission d'assurance et de prévoyance sociale de la Chambre a entendu une délégation du Secours national, présentée par M. Appel, qui lui a soumis une proposition de journée en faveur des orphelins de la guerre à la date des 1er et 2 novembre prochain. La commission a décidé de donner son adhésion à cette journée.

## AU CANADA

## Le Pont de Québec s'éroule

### On ignore encore s'il y a des Victimes

Québec, 12 septembre. — La partie centrale du pont de Québec s'est effondrée. De nombreux ouvriers sont tombés dans le Saint-Laurent; on craint qu'il n'y ait des victimes.

Québec, 12 septembre. — Vingt-sept ouvriers auraient été tués dans l'accident du pont de Québec. Cinq cadavres ont déjà été retrouvés.

### Le «Bremen» coulé

Zurich, 12 septembre. — Un télégramme reçu de Hambourg dit qu'un navire danois qui accompagnait le paquebot sous-marin «Bremen» est retourné à Hambourg.

L'équipage rapporte qu'un accident est arrivé au «Bremen», qui a coulé dans l'Atlantique neuf jours après son départ de Hambourg.

Le «Bremen» était un sous-marin du même type que le «Deutschland». Différents bruits avaient couru sur son sort; les Germaino-Américains assuraient qu'il arriverait bientôt après le «Deutschland», mais il n'en fut rien, et pour cause!

### Le Japon cède de l'Or à l'Angleterre

Londres, 12 septembre. — Le Japon a transmis à l'Angleterre les réserves d'or qu'il avait en dépôt aux Etats-Unis. Ces réserves, qui s'élevaient à la somme de 100 millions, le Japon les a échangées contre les bons du Trésor britannique, qui donnent un intérêt de 4 %, tandis que les réserves d'or du Japon en Amérique ne lui rapportaient que 1.5 %. (Radio.)

### Un Nouveau Dirigeable anglais sur Londres

Londres, 12 septembre. — Un dirigeable anglais, de forme très effilée, dont la silhouette générale rappelle de façon surprenante celle d'un gigantesque requin, a évolué au-dessus de Londres.

Son apparition a été accueillie avec une vive satisfaction.

### Un Naturalisé hoche en Conseil de Guerre

Marseille, 12 septembre. — Hier lundi ont commencé devant les juges du conseil de guerre, présidé par le lieutenant-colonel Kervella, les débats d'une affaire qui passionne vivement l'opinion publique à Marseille. L'accusé est un nommé Henri Gatzler.

Natif du grand-duché de Hesse, Gatzler vint se fixer à Marseille vers 1895 et, après quelques années de séjour, obtint sa naturalisation. Entrepositaire d'eaux minérales, il occupait une situation commerciale importante. Il avait, dit-on, ses grandes et petites entrées au consulat d'Allemagne. Gatzler maria sa fille aînée à un médecin allemand et la cadette à un Suisse, M. Fey, agent commercial.

En mars dernier, des bruits graves ayant couru sur les agissements de Gatzler, une perquisition fut opérée dans ses entrepôts, rue Sainte-Pauline, où l'on découvrit cinq caisses remplies d'armes de guerre; en outre, la saisie des livres de comptabilité faite dans ses magasins, rue de la Darse, permit d'établir nettement que Gatzler entretenait des relations avec des sujets ennemis.

Ecoré au fort Saint-Nicolas en prévention de conseil de guerre, Gatzler est poursuivi sous la double inculpation de détention illicite d'armes de guerre et d'avoir entretenu des relations d'ordre économique avec des sujets de puissances ennemies.

D'autres inculpations n'ont pu être retenues, soit que le conseil de guerre se trouve incompetent, soit qu'elles soient antérieures à la loi.

Les résultats de l'enquête démontrent que Gatzler, quoique naturalisé, était un germanophile ardent.

On prévoit que les débats dureront plusieurs audiences. Celle de ce matin a été consacrée à la lecture de l'acte d'accusation et de l'ordre de mise en jugement. Douze témoins sont cités par la défense: l'un d'eux, M. Robert Pouyel, associé de Gatzler pour son commerce d'eaux minérales, est défaillant. M. Paul Barlatier, président de la Ligue antiallemande de Marseille, qui a demandé à déposer, sera entendu dans une des prochaines audiences.

La séance de l'après-midi est consacrée à l'interrogatoire de l'accusé et à l'audition des commissaires spéciaux Borrelli et Lapeyre, qui enquêtèrent et perquisitionnèrent chez Gatzler et qui confirment leurs rapports.

L'audience est renvoyée à demain matin huit heures pour l'audition des autres témoins.

Dans sa séance de l'après-midi, le conseil de guerre a entendu plusieurs témoins, parmi lesquels le contremaître Girard, qui affirme que Gatzler se livrait à la contrebande de guerre, et que c'était lui-même qui donnait les indications pour la fabrication des caisses et l'emballage des fusils, qu'il savait être des fusils de guerre Gras 1874, modèle 1890. Gatzler essayait d'ailleurs de simuler sa qualité d'allemand en se faisant passer pour Alsacien, originaire de Strasbourg.



## Au Nord de la Somme, nous prenons l'Offensive sur un Front de six kilomètres

**Nous enlevons toute la troisième Ligne allemande et faisons 1,500 Prisonniers**

Paris, 12 septembre. — L'offensive de la Somme suit un rythme d'une régularité décourageante pour l'ennemi et tout a fait réconfortante pour nous. A chaque avance, en effet, succède une période de répit nécessaire à la consolidation des positions conquises et à la préparation de nouvelles attaques. Puis, intervient une nouvelle progression.

C'est ainsi qu'après cinq jours d'interruption plus apparente que réelle, la bataille a repris aujourd'hui, au nord de la Somme, et elle a valu encore un très brillant succès aux troupes françaises.

L'opération a été menée exactement dans le même style que les précédentes : écrasement de l'objectif suivi d'une rapide action d'infanterie.

Le signal d'assaut fut donné à midi trente, et, vingt-cinq minutes après, toute la ligne allemande était emportée par un impétueux mouvement de nos troupes, depuis la région au sud de Comblès jusqu'à la rivière.

Sans s'arrêter après ce premier bond, nos fantassins, avec un mordant irrésistible, continuèrent d'avancer vers l'est, s'emparèrent successivement du mamelon 145 à l'est et à la hauteur de Le Forest, des bois de Marrières (qui s'étendent verticalement et immédiatement au sud de cette cote) et enfin des tranchées ennemies établies entre ces deux points et la section qui leur fait face : la route de Béthune à Péronne.

La ligne française, au nord de la Somme, contourne donc maintenant Comblès, au sud, s'oriente vers l'est, avec le bois d'Ardertou comme jalon, borne la lisière méridionale de Rancourt et, de là, descend en angle droit vers le sud en longeant la route de Béthune à Péronne jusqu'au sud de Bouchavesnes, puis oblique à nouveau vers l'ouest en suivant la crête de la croupe 76 qui est située à mi-chemin entre Cléry et Feuillancourt et que nous avons atteint aujourd'hui.

Les résultats de cette avance sont particulièrement intéressants.

D'une part, elle nous donne toute une bande de terrain longue de six kilomètres et

profonde, en certains points, d'un kilomètre. Ce gain doit être profitable, surtout pour l'avenir, car Comblès est jusqu'à présent débordé de 2,500 mètres à l'est, et Mont-Saint-Quentin est à son tour menacé.

Or, ces deux villages sont, pour l'artillerie allemande, des positions d'une puissance considérable.

Enfin, la ligne de tranchées enlevée aujourd'hui avec tant de brio est la troisième et dernière position que l'ennemi possédait dans cette région avant le début de notre offensive.

Certes, d'autres lignes ont été établies derrière depuis lors, mais un travail rapide ne sera pas aussi perfectionné ni aussi résistant que des retranchements construits il y a deux ans.

Dès aujourd'hui la fougue de notre attaque et la perfection de sa préparation semblent avoir absolument déconcerté les Allemands qui nous ont abandonné une première série de 1,500 prisonniers, parmi lesquels figure une proportion importante d'officiers, qu'on explique à la fois par l'impossibilité où les tirs de barrage mettent l'adversaire d'échapper, et par l'ordre probablement donné aux officiers de rester avec leurs hommes jusqu'au dernier moment pour les empêcher de se rendre.

Au total, excellente journée.

De son côté, le front de Salonique se rallume. Après la brillante attaque des Anglais au delà de la Struma, dans la direction de Sérès, l'offensive a gagné le secteur tenu par les troupes françaises, où la violence du bombardement signalé ces jours derniers, faisait pressager une action imminente. C'est entre le Vardar, à l'ouest, et le lac Doiran, à l'est, que nos troupes d'infanterie ont abordé les positions bulgares, dans lesquelles elles ont fait une brèche large de trois kilomètres et profonde de huit cents mètres.

Ce premier succès important que nous enregistrons aujourd'hui est la preuve que l'armée de Salonique saura réaliser avec gloire la rude tâche qui lui est confiée.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

**Du 12 Septembre (15 heures)**

AU SUD DE LA SOMME, une attaque ennemie sur une de nos tranchées à l'est de BELLOY-EN-SANTERRE a été aisément repoussée à la grenade. Une opération de détail nous a permis d'occuper une tranchée allemande au sud du CIMETIERE DE BERNY.

Partout ailleurs, canonnade habituelle au cours de la nuit.

**Du 12 Septembre (23 heures)**

La bataille a continué aujourd'hui au NORD DE LA SOMME. Notre infanterie a prononcé une vigoureuse offensive sur un front de six kilomètres environ, depuis la région sud de Comblès jusqu'à la rivière. L'attaque, déclenchée vers douze heures trente, s'est développée très rapidement, grâce à l'admirable élan de nos troupes, qui ont enlevé, en moins d'une demi-heure, toute la première ligne de tranchées allemandes.

Poussant ensuite à l'est avec la même vigueur, notre infanterie a enlevé successivement la cote 145, les bois Marrières et tout le système de tranchées ennemies jusqu'à la route de Béthune à Péronne que nous bordons depuis les lisières sud de Rancourt jusqu'au sud de Bouchavesnes.

Plus au sud, nous avons poussé nos lignes sur la croupe 76, située à l'ouest de Feuillancourt.

Jusqu'à présent, le chiffre des prisonniers atteint environ quinze cents, dont de nombreux officiers.

AU SUD DE LA SOMME, lutte d'artillerie violente dans les divers secteurs, sans action d'infanterie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

**Du 12 Septembre (12 heures)**

Hier soir, notre artillerie lourde a provoqué deux graves incendies dans le dépôt de munitions de GRANDCOURT. L'artillerie a montré une certaine activité au cours de la nuit contre nos lignes du bois Deville, à la FERME DU MOUQUET. Rien d'important à signaler sur le reste du front.

**Du 12 Septembre (21 heures 40)**

La situation demeure en général sans changement. Le front, AU SUD DE L'ANCRE, a été bombardé par intermittence. Notre artillerie a détruit quelques emplacements de canons ennemis et incendié un dépôt de munitions.

Une cinquantaine de prisonniers ont été ramenés au cours des dernières vingt-quatre heures.

Un de nos avions a abattu, hier, dans un combat aérien, un appareil ennemi. Il est rentré sain et sauf, mais l'avion allemand est tombé désespéré.

Aujourd'hui, un avion ennemi en flammes a piqué dans nos lignes près de POZIERES. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

## COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

**OFFICIEL FRANÇAIS**

Paris, 12 septembre.

Sur le FRONT DE LA STRUMA, les troupes britanniques ont livré de vifs combats, au cours desquels le village de NEVOLJEN a été enlevé d'assaut.

Dans la région du LAC DOIRAN, la lutte d'artillerie se poursuit avec violence. Nos batteries ont bombardé efficacement les organisations bulgares du secteur de MACHUKOVO.

A L'OUEST DU VARDAR, une vigoureuse offensive des troupes alliées, dans la région au NORD DE MAJADAG, a donné d'excellents résultats.

Toutes les tranchées bulgares ont été enlevées sur un front de trois kilomètres et une profondeur de huit cents mètres environ. Nous avons fait des prisonniers.

A l'ouest du LAC OSTROVO, l'artillerie serbe s'est montrée très active. Dans la REGION DE BANICA, au sud-ouest du lac, des engagements partiels nous ont donné quelques avantages.

Une attaque bulgare, repoussée par notre feu, a subi des pertes élevées.

**OFFICIEL ANGLAIS**

Londres, 12 septembre.

Le détachement mentionné hier qui a franchi la STRUMA à la hauteur de NECHORI, s'est emparé de tranchées sur la rive orientale. Un détachement français en coopération avec les Anglais s'est emparé du village de YENIMAH, où il a fait 30 prisonniers.

L'ennemi a souffert sérieusement du feu de l'infanterie et de l'artillerie à la suite de ces opérations pendant sa retraite et au cours de ses contre-attaques. Un grand nombre d'ambulances ont été vues sur les routes de DOIRAN et de DEMIR-HISSAR.

Sur le front de DOIRAN, l'artillerie a bombardé les tranchées ennemies au nord de MACHUKOVO.

## Les Opérations

Du 28 Août au 9 Septembre

Région de la Somme

Paris, 12 septembre (officiel). — Le mauvais temps a ralenti les opérations pendant les derniers jours du mois d'août. Quelques opérations de détail au sud d'Estrees et de Soyécourt.

Le 3 septembre, nos troupes en liaison avec l'armée britannique ont pris l'offensive sur un front de 6 kilomètres environ, depuis la région au nord de Maurepas jusqu'à la Somme. L'attaque très rapidement menée nous a mis en possession des objectifs fixés, savoir : villages du Forest et de Cléry-sur-Somme, ainsi que les tranchées ennemies d'une part entre Comblès et le Forest, le long de la route qui relie ces deux villages, d'autre part, depuis le Forest jusqu'à la rivière, le long de la route de Cléry.

Le 4 septembre, notre infanterie a attaqué les lignes ennemies simultanément au nord et au sud de la Somme, sur un front de 20 kilomètres. La bataille a continué toute la journée du 5 avec un égal succès. Nos gains, le 5 au soir, étaient les suivants : Au nord de la Somme, à l'est du Forest, nous avons atteint la lisière ouest du bois d'Amberlu, enlevé la ferme de l'Hôpital, une partie des bois Marrières, et occupé, entre ces bois et Cléry, l'extrémité sud d'une longue croupe orientée sud-ouest-nord-est que traverse la route de Béthune à Péronne.

Le même jour, la prise du village d'Oudecourt, sur la rive gauche de la Somme, nous permettait d'établir la liaison avec les positions conquises sur la rive droite.

Au sud de la Somme, entre Barleux et Denicourt, la première ligne de tranchées allemandes est tombée en notre possession; nous avons établi nos lignes aux abords nord du village de Berny et aux lisières nord-nord-ouest et sud de Denicourt. Plus à notre droite, nous avons pris le village de Soyécourt en entier. Entre Vermandovillers et Chilly, tout le système des tranchées ennemies a été conquis par nous sur une étendue de quatre kilomètres, ainsi que Chilly. A l'est de ce village, nous nous sommes emparés de la croupe 26 et de diverses lignes de tranchées jusqu'aux lisières ouest du bois de Chauvains.

Dans la journée du 6, combat au sud de la Somme. Une partie de Berny, la partie nord de Vermandovillers, d'autres tranchées allemandes au sud-est de Belloy et à l'est de Chilly jusqu'aux abords de la voie ferrée qui va de Chauvains à Roye, constituent le gain de la journée. L'ennemi a multiplié les contre-attaques avec un acharnement extrême pendant ces quatre jours, sans aucun succès. Le chiffre des pertes qu'il a subies, d'après les renseignements parvenus, a été énorme, soit pendant nos attaques, soit au cours de ses contre-attaques. Nous avons fait un important butin : 36 canons, dont 28 de gros calibre, 6 lance-bombes, 2 canons de tranchées, un dépôt de munitions, plusieurs centaines de mitrailleuses, un ballon captif, 7.000 prisonniers environ.

Du 7 au 9, aucune action d'infanterie au nord de la Somme. Au sud, des opérations de détail nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées à l'est de Denicourt, à l'est de Belloy-en-Santerre, et de progresser dans Vermandovillers. Dans la même période, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur nos nouvelles positions du front sud, sans autre résultat que de nous abandonner encore 700 prisonniers.

Front de Verdun

Du 28 août au 9 septembre, actions assez vives sur la rive droite de la Meuse, dans la région entre Fleury et le bois du Chenois. L'ennemi a essayé à plusieurs reprises de nous reprendre le village de Fleury que nous tenons solidement, ainsi que les tranchées avoisinantes au nord-ouest et à l'est. Le 28 et le 29 août, trois attaques allemandes ont été repoussées.

Le 3 septembre, nos positions du bois de Vaux-Chapitre sont l'objet d'une violente attaque au cours de laquelle l'ennemi enlève un saillant de notre ligne. Mais, au même moment, nous déclenchons une action offensive au nord-ouest de Fleury, qui nous permettait d'occuper la plus grande partie de la crête qui va de ce village à Thiaumont.

Le 4, nous progressons à l'ouest de Fleury; le 6, nous enlevons sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois, 1.500 mètres de tranchées allemandes.

Le 9, nous rejetons entièrement l'ennemi du saillant où il avait pénétré le 3; des contre-attaques allemandes lancées le 4, le 5 et le 8, ont complètement échoué et ont coûté de fortes pertes à l'ennemi.

Pendant cette période, nous avons fait, dans la région Fleury-Vaux-Chapitre, 1.400 prisonniers et capturé une trentaine de mitrailleuses.

En résumé, notre plan de progression méthodique et continue sur la Somme se poursuit avec succès; les journaux allemands sont unanimes à reconnaître les effets écrasants de notre artillerie, qui permettent à notre infanterie de conquérir peu à peu le terrain avec des pertes minimales, d'aborder un ennemi décimé et démoralisé, et de faire de nombreux prisonniers. Les Allemands restent parlant sur la défensive, même à Verdun, où nous progressons chaque jour.

## Nos Escadrilles continuent à bombarder les Gares et Cantonnements et Usines de l'Ennemi.

Paris, 12 septembre (officiel). — Dans la nuit du 10 au 11 septembre, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Metz-Sablons et les usines militaires de Dillingen.

Un de nos pilotes a abattu un avion ennemi qui est tombé à l'est de Rancourt (front de la Somme).

## LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

# Le Cabinet Zaimis abandonne le Pouvoir

Paris, 12 septembre. — Il était à prévoir que l'inconvenante manifestation dirigée contre la légation de France à Athènes aurait d'autres suites que les excuses officielles faites à notre ministre et les réparations qui les ont accompagnées.

M. Zaimis, tiraillé entre la politique de son souverain et les tendances nationales, a jugé que la tâche qui lui incombait était au-dessus de ses forces. Dès hier, il déclara, dans une conversation avec plusieurs de ses amis qu'il était très fatigué par les incidents successifs de chaque jour et par les attaques continuelles dont il était l'objet. Et il manifestait son vif désir de quitter le pouvoir. C'est aujourd'hui chose faite : M. Zaimis a démissionné.

Voici les dépêches parvenues dans la matinée à Paris et annonçant cette grave décision :

Athènes, 12 septembre. — Le cabinet Zaimis est démissionnaire.

M. ZAIMIS

Athènes, 12 septembre. — M. Zaimis, président du conseil démissionnaire, avait pris le pouvoir le 21 juin dernier. M. Zaimis est un ancien gouverneur général de Crète. Il avait été élevé à ce poste après la retraite du prince Georges. Lors de la deuxième démission de M. Venizelos, il avait été désigné comme président du conseil. Pendant ces dernières années, il était gouverneur de la Banque nationale.

On s'accorde généralement à reconnaître que M. Zaimis, dans la situation délicate où il avait été placé en acceptant de succéder au cabinet Skouloudis, a fait tous ses efforts pour diriger loyalement la politique du cabinet. En acceptant le pouvoir, il avait estimé qu'il lui était possible de constituer un cabinet d'affaires qui, au point de vue politique intérieure, se confinerait dans ses attributions d'ordre purement gouvernemental et administratif, et qui, au point de vue extérieur, se maintiendrait dans une stricte neutralité, bienveillante d'ailleurs pour l'Entente. Les circonstances particulièrement graves que traverse la Grèce rendaient cette conception d'une réalisation difficile. M. Zaimis a été débordé par les événements, et il était fatal que plus tôt ou plus tard, pris entre la politique de la cour et celle des aspirations nationales, il serait contraint de passer la main à un successeur plus énergique. (Radio.)

## La Démission acceptée

Athènes, 12 septembre. — M. Zaimis, président du conseil, a présenté sa démission au roi Constantin, qui l'a acceptée.

## LES RAISONS DE M. ZAIMIS

Athènes, 12 septembre. — Les raisons données par le président du conseil sont que, nommé pour gérer un ministère d'affaires, il se trouve mêlé à une action politique de première importance; les conditions étant changées, il quitte le pouvoir.

## M. Venizelos sera-t-il rappelé au Pouvoir ?

Athènes, 12 septembre. — Dans les milieux officiels, le nom de M. Venizelos est dès maintenant prononcé. On ne sait si le roi consentira à rappeler l'ancien ministre. En tout cas, seule est possible la constitution d'un gouvernement qui brisera une fois pour toutes avec les errements d'une politique de neutralité soi-disant bienveillante.

## L'Equipage du « Renaudin » mort pour la France

Toulon, 12 septembre. — A la demande du ministre de la marine et sur rapport du procureur de la République établissant qu'il ne subsiste aucun doute sur le sort des quarante-huit disparus de l'état-major et de l'équipage du torpilleur d'escadre « Renaudin », coulé le 17 mars dernier en Adriatique, le tribunal civil vient de rendre un jugement déclarant constant le décès de tous ces braves morts pour la France.

Ce jugement, qui tient lieu d'acte de décès, sera transcrit sur les registres de l'état civil de la commune de Toulon, port comble du bâtiment, et sur le registre de l'état civil des communes où les glorieux disparus du « Renaudin » ont eu leur dernier domicile.

## La Rééducation des Réformés

Paris, 12 septembre. — Par une affiche apposée dans les hôpitaux, M. Albert Métin, ministre du travail, et M. Justin Godard, sous-secrétaire d'Etat au service de santé militaire, viennent, comme présidents de l'Office national des mutilés, de rappeler aux militaires blessés qu'indépendamment de la pension ou de la gratification qui peut lui être attribuée, le militaire réformé peut réclamer les moyens, soit de se réadapter à son ancien métier ou à un métier voisin, soit d'apprendre une profession nouvelle. En principe, les militaires susceptibles d'être réformés sont dirigés sur le centre de la réadaptation le plus voisin de leur domicile. Ceux qui désirent être rééduqués, doivent s'adresser, par l'intermédiaire du préfet, au comité départemental des mutilés de leur département, ou bien à l'Office national des mutilés, 97, quai d'Orsay, à Paris. On rappelle encore aux militaires que le chiffre de la pension ne peut en aucun cas être influencé par le gain que pourra leur procurer l'exercice d'une profession.

lante pour l'Entente, mais en réalité pleine d'embûches pour celle-ci. (Radio.)

Athènes, 12 septembre. — Le bruit court que le roi songerait à faire appel aux néo-ententistes, et, parmi les noms mis en avant, on cite celui de M. D'Nittrakopoulos. L'opinion publique se prononce ouvertement pour le retour de L. Venizelos.

## L'Œuvre d'Assainissement

Athènes, 12 septembre. — La fermeture des sections des ligues de réservistes a causé un grand soulagement. Les contre-ligues organisées par les venizelistes vont également disparaître, aucune distinction n'étant faite dans l'interdiction de porter des armes.

## Les Regrets du Roi

Athènes, 12 septembre. — M. Mercati, maréchal de la cour et grand-maître des cérémonies, a exprimé à M. Guillemain, ministre de France, les regrets du roi au sujet des incidents de samedi.

## Ce que disent les Journaux parisiens du soir

Paris, 12 septembre. — Tous les journaux de ce soir commentent la démission du cabinet Zaimis.

### Du Journal des Débats :

« Le départ de M. Zaimis sera sans doute salué avec joie par les Germano-Bulgares. Ils comptent probablement que l'anarchie en Grèce va prendre de telles proportions que le corps expéditionnaire de Salonique sera sérieusement gêné, sinon arrêté, dans son offensive enfin commencée. Il faut déjouer ce calcul. Les notes ne suffisent plus; seuls, les actes ont une valeur. »

### De la Liberté :

« C'est un événement auquel il était prudent de s'attendre. Homme d'une grande loyauté, dont les intentions étaient excellentes, M. Zaimis n'avait pas l'autorité nécessaire pour faire face aux difficultés grandissantes de la situation. Dans l'état d'anarchie où se débat la Grèce, il faudrait un gouvernement solide, s'appuyant sur ces deux bases de la Constitution : le roi et le peuple. »

### De la Presse :

« Voici maintenant que le cabinet Zaimis se retire. Au vrai, sa disparition s'explique assez. Venu au pouvoir comme cabinet d'affaires, le ministère défunt, qui ne représentait aucune politique déterminée, bornait son horizon à vouloir présider les élections. Or, ces élections sont ajournées « sine die ». La parole est au roi. »

### Du Temps :

« Il ne suffit pas de balayer à Salonique, il faut aussi nettoyer Athènes. En nous obstinant à ne frapper jamais qu'une partie, puis une autre de l'organisation allemande, nous avons donné confiance à nos ennemis. C'est cette confiance qu'il faut tuer. »

## A SALONIQUE

Salonique, 12 septembre. — Vingt-cinq officiers grecs appartenant à l'active et à la réserve et un certain nombre de sous-officiers sont arrivés d'Athènes pour se joindre au mouvement révolutionnaire. De nouveaux contingents sont attendus.

Aujourd'hui est débarqué un détachement de volontaires venant de Mytilène, où la population se montre très émue par les événements de Salonique.

Le Comité de défense nationale vient de créer aux environs de la ville un camp organise en école d'agriculture et qui porte le nom de Camp de la Révolution. Il est destiné à abriter la foule de ceux qui à tout prix veulent libérer le sol national de l'invasion bulgare.

L'Association des mobilisés grecs de Crète a déclaré dans une Adresse au Comité de défense nationale adhérer pleinement au mouvement révolutionnaire de Salonique. (Radio.)

## Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

### L'AVENIR DE LA POLITIQUE

Le Figaro (A. Capus) :

Est-ce à dire que nous n'allons plus avoir pendant la guerre, de discussions politiques ? Notre confrère « le Temps » nous a fait remarquer, l'autre jour, qu'il regrettait et que, d'ailleurs, une si longue accalmie finirait par être néfaste à la République. Nous ne sommes pas entièrement de son avis par la raison que la politique pure ne nous semble plus avoir ses bases ordinaires. Les doctrines des partis, et surtout, leurs programmes, sont comme défoncés par les événements. Le suffrage universel qui est leur terrain naturel d'exploitation est partout dissocié. Quand il se prononcera de nouveau, il sera enveloppé d'une tout autre atmosphère qu'en 1914. Programmes, doctrines et opinions sont à recréer et à rajuster. On ne pourra le faire qu'en fonction de la victoire et dès qu'on connaîtra les conclusions militaires, économiques et sociales.

### IGNORONS LES GRECS

La Victoire (G. Hervé) :

Laissons donc le gouvernement grec tranquille puisqu'il est interdit de le coffrer et de l'embarquer délicatement pour le royaume de Danemark. Cessons également de vouloir faire marcher les Grecs malgré eux. Il leur plaît que les Bulgares leur prennent la Macedonia. Pas de mal à cela ! Deux ou trois nouvelles divisions anglaises d'Egypte, deux ou trois divisions italiennes venues de Brindisi remplaceront avantageusement à Salonique la Grèce défaillante et banqueroutière. Au jour du partage des dépouilles de l'empire turc voyez-vous un inconvénient, benoit lecteur à ce que ce soient les Italiens qui aillent à Smyrne, ville cosmopolite, au lieu des Grecs ? Moi pas.



# DEPECHE DE LA NUIT

# BORDEAUX

## Il y a un an

13 SEPTEMBRE 1915

En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions allemands, une escadrille de dix-neuf avions français a survolé la ville de Trèves, sur laquelle une centaine d'obus ont été lancés. « La gare et la Banque de l'Empire ont été nettement atteintes, » dit le communiqué.

Le Président de la République s'est rendu à Belfort, où il a été reçu par le ministre de la guerre. Il a remis plusieurs drapeaux à de nouveaux régiments de la division marocaine et a ensuite parcouru une partie du front de la Haute Alsace.

### Mort au Champ d'Honneur

C'est avec une douloureuse émotion que nous apprenons la mort glorieuse, sur le front, du sous-lieutenant François Cazalet, fils de notre ami M. Charles Cazalet, président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France qui, actuellement, fait son commandement au parc d'artillerie aux armées. Avocat à la cour d'appel de Bordeaux, officier d'administration de réserve, François Cazalet avait été, sur sa demande, affecté à l'infanterie, où il servait dans un régiment qui a mérité la fourragère. Il a été tué à la tête de sa section, dans une vague d'assaut, à la prise de C...

Laborieux, intelligent, modeste, courageux, bon Français, François Cazalet meurt à vingt-cinq ans. Nous nous associons au deuil de M. et de Mme Charles Cazalet, et nous les prions d'agréer nos profondes et bien affectueuses condoléances.

### Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du mardi 12 septembre. La séance est ouverte à 5 h. 30, sous la présidence de M. Charles Gruet, maire.

#### « COURS DE VERDUN »

M. le Maire présente le rapport suivant : « Parmi les villes martyres françaises qui ont le plus cruellement souffert du canon allemand, il en est une dont le nom a successivement fait palpiter nos cœurs d'angoisse, d'angoisse et d'espérance. C'est Verdun !

Verdun ! Ce nom symbolise tout à la fois la vaillance et la tenacité des fils de France, qui surent résister héroïquement aux furieux assauts, toujours renouvelés, de la horde barbare, qu'accompagnait une formidable tempête de fer.

« Gloire à nos vaillants soldats qui ont ainsi fixé le destin des combats, à une heure bien critique, et qui, par leur indomptable énergie, ont donné aux alliés le temps de coordonner leurs efforts en vue de la victoire définitive.

De toutes parts, en France comme chez les autres peuples qui, comme nous, combattent pour la défense du droit, s'affirment des témoignages de reconnaissance envers la ville immortelle qui, par l'héroïsme de ses défenseurs, est devenue le rempart infranchissable de la civilisation contre la barbarie. Déjà, Paris a donné le nom de Verdun à l'une de ses plus belles voies, à celle qui fait suite à l'avenue de la Grande-Armée. D'autres villes ont suivi cet exemple. Nous devons d'autant plus rendre, à notre tour, hommage aux soldats de Verdun, qu'une part de l'immortelle gloire dont ils se sont convertis revient à nos braves régiments bordelais.

En honorant la fibre citée lorraine, préservée de toute souillure de l'ennemi, la ville de Bordeaux exprimera en même temps sa reconnaissance envers ceux de ses enfants qui sont tombés pour la défense et qui ont été ainsi les artisans héroïques de la victoire, qui s'annonce définitive.

L'administration a pensé que le nom de Verdun devait être donné, dans ce but, à l'une des plus belles voies du centre de la ville, le cours du Jardin-Public, par exemple, dont la dénomination ne se rattache en rien à l'histoire de la cité.

« Si vous partagez ce sentiment, nous vous prions de vouloir bien adopter le projet de délibération suivant :

« Article premier. — Le cours du Jardin-Public, dans toute sa longueur, entre la place Tourny et la place Fèrère, prendra désormais le nom de cours de Verdun.

« Article 2. — La présente délibération sera soumise à l'approbation de l'autorité supérieure. »

Cette proposition est, sans discussion, adoptée à l'unanimité.

#### CITATIONS A L'ORDRE

M. le Maire communique au Conseil les citations dont ont été l'objet deux employés municipaux :

1<sup>o</sup> Citation à l'ordre de la division de M. Rives, employé à la division de la police municipale, brigadier au 62<sup>e</sup> régiment d'artillerie, blessé grièvement le 29 juin dernier.

2<sup>o</sup> Citation à l'ordre du régiment de M. Jean-Richard Latate, employé au service vicinal de la Ville, soldat téléphoniste au 129<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

#### LE PERSONNEL MUNICIPAL ET LA VIE CHÈRE

M. le docteur Mauriac, premier adjoint, présente, au nom de l'administration, un projet tendant à allouer une indemnité de « vie chère » au personnel municipal.

Aux termes de ce projet, qui est voté à l'unanimité, le personnel municipal sera rangé en quatre catégories : 1. agents célibataires, veufs ou divorcés sans enfant ; 2. ceux qui ont une personne à leur charge (femme ou enfant) ; 3. ceux qui ont deux personnes à leur charge ; 4. ceux qui ont trois personnes et plus à leur charge, c'est-à-dire femme et enfants âgés de moins de seize ans, à l'exclusion des ascendants et des collatéraux.

L'indemnité journalière est, en principe : pour la 1<sup>re</sup> catégorie, de 0 fr. 25 ; pour la 2<sup>e</sup>, de 0 fr. 50 ; pour la 3<sup>e</sup>, de 0 fr. 75 ; pour la 4<sup>e</sup>, de 1 fr.

Mais, en raison de l'insuffisance des ressources budgétaires, tout le personnel ne peut être admis au bénéfice de cette faveur. Il a donc fallu établir, pour chaque catégorie, un chiffre maximum de ressources annuelles au delà duquel l'indemnité ne s'appliquera pas.

Ces maxima sont : pour la 1<sup>re</sup> catégorie, 1,500 fr. ; pour la 2<sup>e</sup>, 2,000 fr. ; pour la 3<sup>e</sup>, 2,500 fr. ; pour la 4<sup>e</sup>, 3,000 fr. (étant compris dans ces chiffres les ressources provenant de travaux supplémentaires ou gratifications).

### DANS LES BALKANS

## L'Offensive des Alliés s'accroît en Macédoine

Athènes, 12 septembre. — On mande de Serbie que malgré les efforts considérables des Bulgares pour enrayer l'offensive des alliés, celle-ci progresse sur l'ensemble du front macédonien, où nous avons occupé toutes les positions avancées de l'ennemi. (Radio.)

### La Pousée serbe

Rome, 12 septembre. — A l'extrême gauche du front macédonien, la lutte entre Serbes et Bulgares continue avec acharnement. Les premiers ont manifesté l'avantage et délogent successivement leurs adversaires des positions qu'ils occupent. Les Serbes sont en voie de regagner le terrain perdu dans la région du lac d'Ostrov. (Radio.)

Salonique, 12 septembre. — Le 17 août, les Bulgares firent leur soudaine avance sur les deux ailes des alliés qui, d'une part leur donnaient la maîtrise de la Macédoine grecque orientale et d'autre part les mettaient en possession de Florina. Maintenant, il est possible de parler de la lutte qui se déroule près du lac d'Ostrov, il y a près d'une semaine, où l'héroïque armée serbe par sa résistance rendit une fois de plus un service inestimable à la cause des alliés.

Au moment de l'offensive bulgare, il n'y avait à Florina qu'un bataillon de volontaires et quelques compagnies de réguliers. Ils furent balayés par la droite bulgare et durent se replier vers le sud pour rejoindre par des chemins détournés les gros des troupes. Le centre et la gauche bulgare avancèrent directement sur la ligne entre Banica, Krusograd et Zivonia.

Pour parler d'une façon générale, nous dirons qu'il existe entre le lac d'Ostrov et la plaine de Florina deux rangées de collines, plus ou moins définies, et les Serbes étaient établis sur la plus avancée de ces deux rangées, à l'endroit où la ville de Banica masque le défilé principal. Les Bulgares se précipitèrent contre cette première ligne avec une force irrésistible. L'emploi de la voie ferrée leur permit d'amener de l'artillerie lourde et d'abandonner munitions. Les Serbes résistèrent en infligeant de grosses pertes à l'ennemi : leurs feux de mousqueterie et leurs mitrailleuses et surtout des batteries de 75 causèrent des ravages dans les rangs bulgares.

Les Bulgares continuèrent leur pression en avant pendant que les Serbes s'établissaient le long de la seconde crête, où des renforts les rejoignirent. Les Bulgares, dans leur élan, atteignirent presque le sommet de la seconde crête pour franchir la vallée. Ils avaient dû sacrifier des centaines d'hommes. Ils combattirent avec un courage et une résolution désespérés. Ils semblaient se rendre compte que s'ils réussissaient à pénétrer jusqu'à Vodena ils menaceraient les communications des forces serbes dans la région.

La bataille fit rage autour de cette seconde crête ; pendant quarante-huit heures, l'extrême ténacité des Serbes tint tête à la féroce résistance des Bulgares. Les Serbes principalement aimaient beaucoup de se servir de petites bombes à main à peine plus grande qu'une balle de golf qui atteignaient infailliblement leur but et explosaient en fragments mortels. Les attaques de l'ennemi s'affaiblirent graduellement à mesure que ses forces s'épuisaient, et les Serbes, devenant plus agressifs, contre-attaquèrent vigoureusement ; l'ennemi fut peu à peu repoussé. La grande offensive bulgare, qui avait commencé dans d'excellentes conditions, a dû s'arrêter sans avoir obtenu aucun avantage matériel.

### Mackensen a le Commandement effectif des Forces ennemies

Genève, 12 septembre. — Les communiqués officiels allemands annoncent aujourd'hui que les forces allemandes et bulgares opérant sur le front balkanique sont sous le commandement suprême du feld-maréchal de Mackensen.

### Communiqué roumain

#### Les Roumains avancent

Ils occupent deux nouveaux Villages et font plus de 400 Prisonniers

Bucarest, 12 septembre.

#### Front Nord et Nord-Ouest

Sur LES PLATEAUX DU MAROS et D'ALUTA, l'ennemi continue sa retraite. Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 106 hommes.

Au SUD-EST DE SIBIU (HERMANSTADT), nous avons occupé HELIMBAR (SCHEMEL BERG).

Nous avons constaté que l'ennemi emploie des balles dum-dum.

Dans la VALLEE DE STROTU, à l'Ouest de Morizer, nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi.

Nos troupes, dans une contre-attaque, ont enlevé 2 canons, 2 mitrailleuses et de nombreux caissons de munitions. Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 302 soldats.

#### Front Sud

La navigation SUR LE DANUBE des bateaux de commerce ennemis est complètement arrêtée.

SUR LE FRONT DE LA DOBROUDJA, les opérations sont en cours.

#### Attaques aériennes

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur la ville de PIATRANEMTZ, tuant un vieillard et blessant grièvement deux enfants.

### FRONT ITALIEN

## Les Alliés avancent dans le Haut Posina

Rome, 12 septembre (officiel). Dans la zone entre la VALLARSA et la tête du TORRENT DE POSINA, l'ennemi, après un bombardement intense des positions conquises par nous le 10 septembre, essaya hier une attaque. Il a été aussitôt repoussé.

On signale de nouveaux petits progrès de nos troupes dans la VALLARSA et dans le HAUT POSINA.

Dans de petites rencontres sur le LA-GAZUS (vallée de Travenanzes), sur les pentes du CIMA BOCCHE (vallée du Travignolo) et sur le SLEME (mont Nero), nous avons rejeté l'adversaire en lui infligeant des pertes.

Sur l'ISONZO, aucun événement important.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur SAN PIETRO (Gorizia) sans faire de victimes ni de dégâts.

### Des Bombes d'Avions sur les Voies ferrées italiennes

Rome, 12 septembre. — Un groupe d'hydravions ennemis a lancé hier soir, entre 20 h. 45 et 21 h. 5, quelques bombes sur la gare et la voie ferrée d'Ancone et près de Jesi. Les dégâts sont très légers. Il n'y a aucune victime.

### Le Cardinal Gasparri ne démissionnerait pas

Rome, 12 septembre. — Dans les milieux du Vatican, on dément formellement le bruit de la démission du cardinal Gasparri. L'état de santé du cardinal n'est pas tel qu'il doive l'obliger à laisser ses importantes fonctions de secrétaire d'Etat.

D'autre part, l'accord dans la direction politique est parfait entre le souverain pontife et son secrétaire d'Etat.

La retraite du cardinal Gasparri signifierait un changement de politique du Vatican, changement qui ne doit pas être retenu comme probable.

### Mort de l'Evêque de Constantine

Carcassonne, 12 septembre. — Mgr Bouissière, évêque de Constantine, qui prenait quelques jours de repos au grand séminaire de Carcassonne, y est décédé hier, presque subitement.

### FRONT ORIENTAL

## Les Russes progressent sur tous leurs Fronts

Pétrograd, 12 septembre (officiel).

#### Front occidental

Dans la région de la rivière BELY-TCHE-REMOSCHE, nos troupes ont occupé plusieurs hauteurs. Les tentatives de l'adversaire pour les reprendre sont restées stériles.

Dans les Carpathes boisées, dans la REGION DU MONT KAPUL, nos troupes ont occupé toute la crête nord de ce mont, puis, poursuivant l'ennemi, elles ont enlevé le mont, capturant 13 officiers et 900 soldats, prenant 7 mitrailleuses, 3 lance-bombes et 1 projecteur.

#### Front du Caucase

Nos troupes se sont emparées du mont dit DES PYRAMIDES, au sud du village de PIRDIAN, et ont occupé les hauteurs longeant la rive gauche de la rivière MAS-LA-DARASSI.

La neige est tombée dans les montagnes et il a gelé pendant la nuit.

### Trois Armées devant Kovel

Pétrograd, 12 septembre. — Selon les derniers renseignements, l'ennemi a concentré dans la région de Kovel-Vladimir-Wolynski trois armées : celle du général Puhalo ; celle du général Czertanski, commandée auparavant par l'archiduc Joseph-Ferdinand, et celle du général Hoffman, formée de trois divisions allemandes récemment arrivées sur ce front.

### UN SERVICE D'AUTOMOBILES DE PETROGRAD A ARKANGEL

Pétrograd, 12 septembre. — La semaine dernière a été inaugurée la ligne de communication automobile Pétrograd-Arkangel et vice versa. La distance entre les villes terminus est de 2,000 kilomètres. Le voyage durera plus d'un mois. Une vingtaine d'automobiles partiront chaque jour des deux points extrêmes de cette ligne. (Radio.)

### Vapeur norvégien coulé

Londres, 12 septembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien « Lyderhorn », de Bergen, a été coulé. L'équipage est sauvé.

### LA CRISE GRECQUE

## La Démission de Zaimis n'est pas encore officielle

Athènes, 12 septembre. — Il est évident que la démission du cabinet Zaimis a été acceptée, mais la nouvelle n'en a pas encore été officiellement annoncée.

#### QUEL SERA SON SUCCESEUR ?

Athènes, 12 septembre. — La crise ministérielle n'est pas encore résolue ; on prétend que le roi a refusé d'accepter la démission de M. Zaimis et s'efforcera de faire revenir celui-ci sur sa décision.

Toutefois, il semble peu probable que M. Zaimis accède aux désirs du roi. Sa démission, en effet, est motivée non par des raisons de politique extérieure, mais par des difficultés inextricables de politique intérieure.

M. Zaimis a déclaré : « Tous ces incidents quotidiens de la politique intérieure m'empêchent la liberté d'esprit nécessaire pour étudier la solution des problèmes si graves de politique extérieure. » Au cas où M. Zaimis maintiendrait sa démission, on envisage la possibilité d'un ministre Dimitrakopoulos avec M. Jean Dragomiris aux affaires étrangères, ou encore M. Koromilas ministre de Grèce à Rome ; mais on considère comme probable que le roi appelle en premier lieu M. Dimitrakopoulos. (Radio.)

### La Suisse aura désormais un Chargé d'Affaires en Roumanie

Berne, 12 septembre. — Le Conseil fédéral a décidé ce matin la création d'un poste de chargé d'affaires de Suisse à Bucarest.

### Les Zeppelins continuent à survoler le Territoire hollandais

Rotterdam, 12 septembre. — Les incursions allemandes se multiplient sur la Hollande. Trois zeppelins ont encore survolé, hier, la province de Groningue. (Radio.)

### Incendie près de Bayonne

Un incendie s'est déclaré, le 12 septembre, dans une poudrerie située près de Bayonne. Les dégâts sont importants.

Toute idée de malveillance doit être écartée. L'accident est dû à une inflammation spontanée qui a occasionné l'incendie.

Nous n'avons heureusement à déplorer que deux morts ; il y a une vingtaine de blessés, presque tous légèrement.

# La Rentrée de la Chambre

Paris, 12 septembre. — La Chambre reprend aujourd'hui ses travaux, interrompus depuis le 23 juillet dernier.

Cette rentrée excite beaucoup moins de curiosité et d'émotion que celle du mois de mai dernier. Le malaise qui régnait alors dans les milieux parlementaires a été complètement dissipé, d'abord par la réunion en comité secret, et surtout par les résultats de la politique extérieure du président du conseil.

Les nombreux députés venus avant deux heures dans les couloirs intérieurs et dans le salon de la Paix, sans distinction de nuances politiques, s'accordaient à reconnaître et proclamer les magnifiques résultats obtenus par M. Aristide Briand.

Ils exprimaient hautement l'espoir que les incontestables succès de notre diplomatie auraient bientôt leur corollaire et leur couronnement au point de vue militaire.

A trois heures le président et le bureau font leur entrée suivant le cérémonial accoutumé.

Au banc des ministres sont assis MM. Briand, président du conseil ; Ribot, ministre des finances ; Roques, ministre de la guerre ; Malvy, ministre de l'intérieur ; Viviani, ministre de la justice ; Doumergue, ministre des colonies.

Dans la tribune diplomatique, au premier rang, a pris place M. Lahovary, ministre de Roumanie et un secrétaire d'ambassade.

La séance est ouverte à trois heures quinze. L'Assemblée est très nombreuse.

Le président Deschanel prend la parole et prononce l'éloge funèbre de M. Dubled, député du Nord. Puis il commence l'allouction sur l'entrée en guerre de la Roumanie.

### Discours du Président

Les destins s'accomplissent, la justice fait son œuvre. Avant-hier, le Portugal ; hier, l'Italie contre l'Allemagne ; aujourd'hui, la Roumanie. Dix peuples debout pour la liberté du monde ! De la Roumanie, comment douter ? Pouvait-elle donc servir ses oppresseurs séculaires : le Hongrois et le Turc ? Pouvait-elle s'unir aux égoïstes de petits peuples ? Qu'avait-elle à attendre des empires du Centre ? Leur victoire eût été sa perte. N'avait-elle pas, dès le lendemain de la bataille de la Marne, pris sa décision, d'accord avec la Russie ? N'avait-elle pas, dès le lendemain de l'intervention italienne, précisée avec la Triple Entente les terres d'exil où elle devait rentrer ? Dès lors, la présence des alliés à Salonique, espoir de tout ce qui, en Orient, désirent notre victoire, l'avance des Russes en Bukovine, la prise de Gorizia, l'héroïque résistance de Verdun, achevaient d'offrir aux Roumains leur chance : comment tarder encore ? Chère Roumanie, tu prends dans la lutte sacrée le rang que t'assignait la noblesse de tes origines.

Oui, tu es de la grande race patricienne créatrice du droit ! Pendant des siècles, au cours d'un long martyre, tu as bu jusqu'à la lie l'injustice et la douleur ; mais dans la nuit profonde tu gardais, avec ta langue, le secret de ta force et ton idéal. Le voici qui se réalise enfin ; après l'être affranchie, tu vas sauver tes frères ! Les héros de la Marne, de l'Yser et de

Verdun, les héros de Liège et de Malines, les héros de Belgrade et ceux des Carpathes et du Dniester, et ceux de la Somme et du Jutland, et ceux de l'isonzo et du Carso, apportent à la colonne Trajane, illuminée du rayon de Plevna, leurs purs lauriers mêlés aux tiens !

Toute la Chambre se lève et, à plusieurs reprises, part en bravos et en acclamations en se tournant vers la tribune diplomatique. On applaudit chaleureusement les passages sur Salonique, Verdun et l'évocation des origines latines de la Roumanie. Toute la Chambre se lève encore et acclame longuement.

L'émotion produite par cette allocution terminée, M. Briand, président du conseil, se lève et, de sa place, prononce les paroles suivantes :

Messieurs, dit-il, le gouvernement tient à s'associer aux paroles de votre président, qui expriment si éloquemment les sentiments de la Chambre et du pays tout entier.

Le gouvernement se dispose à faire jeudi en même temps aux deux Chambres une communication sur les événements qui se sont accomplis pendant leur séparation.

### Un Té égramme de la Skoupchtina

M. le président : Hier soir, j'ai reçu de S. E. M. le Président de la Skoupchtina serbe la dépêche suivante :

« Corfou, 11 septembre. — Au nom du Parlement serbe, réuni aujourd'hui à Corfou, pour continuer ses travaux, je m'empresse de transmettre par votre intermédiaire au Parlement français le salut d'actualité respectueux du Parlement serbe, avec la conviction inébranlable en la victoire certaine et prochaine de la justice et de la liberté des peuples sur la force brutale des envahisseurs barbares. »

» André NIKOLICHT, »

Président de la Skoupchtina. » En votre nom, Messieurs, je ferai parvenir à S. E. M. le Président de la Skoupchtina nos vifs remerciements pour l'affectueux salut que nous adressent nos chers collègues de Serbie en reprenant provisoirement leurs travaux à Corfou. Je leur dirai notre confiance absolue d'avoir la joie prochaine de saluer à notre tour leur réunion à Belgrade dans leur patrie restaurée et vengée.

La dépêche dont la Chambre vient d'entendre la lecture sera insérée au procès-verbal de la présente séance et déposée aux archives.

LA FIXATION DE L'ORDRE DU JOUR On discute ensuite la fixation de l'ordre du jour. Comme il y a dix-huit interpellations déposées, à la demande du président du Conseil, on décide que leur discussion aura lieu le vendredi de chaque semaine.

#### L'EMPRUNT

Le ministre des finances dépose le projet d'emprunt qui est renvoyé à la commission du budget.

#### PROJETS DIVERS

L'ordre des interpellations sera discuté en fin de séance. En attendant, on adopte une

proposition de M. de Gailhard-Bancel tendant à assurer aux cultivateurs le charbon qui leur est indispensable pour le battage des céréales.

La Chambre est saisie d'une proposition de M. Cecatti tendant à renforcer les cadres de l'armée et à utiliser dans les unités combattantes tous les officiers et hommes affectés à des services sédentaires. L'ajournement est prononcé.

On adopte une proposition de M. Paul Meunier modifiant la loi municipale du 5 avril 1884 en ce qui concerne les Syndicats de communes.

Sans discussion, on adopte le projet ayant pour objet de développer les services de l'office national du commerce extérieur et de créer un comité consultatif du commerce et d'exportation.

La Chambre décide de commencer jeudi prochain la discussion de l'emprunt 5 %.

### Les Crimes ennemis

Pour les interpellations, M. Bouyssou (Landes) demande la priorité pour son interpellation sur les sanctions à intervenir contre les crimes ennemis commis en pays envahis.

M. Briand : J'ai déjà dit à M. Bouyssou que le gouvernement a fait ce qu'il fallait en appelant sur ces faits l'attention des populations du monde entier et des gouvernements neutres signataires de la Convention de La Haye. Pendant l'examen du dossier, il pouvait y avoir inconvénient à un débat public.

Cette question intéresse encore plus les représentants des pays envahis, qui ont reconnu qu'il y aurait inconvénient à l'évoquer à la tribune. Le gouvernement en parlera d'ailleurs dans sa communication ; mais il ne peut pour le moment que s'en tenir à la protestation auprès des neutres. Quand le moment sera venu, le président du conseil s'occupera des sanctions à prendre pour éviter le retour de pareils crimes. Une pareille discussion digne des plus hauts débats qui intéressent l'humanité ne peut se régler en quelques minutes. Mieux vaut discuter après que les nations que nous avons saisies de ces faits se soient prononcées. (Applaudissements.)

M. Bouyssou insiste pour que son interpellation soit discutée vendredi prochain. Le renvoi à une date ultérieure est voté à mains levées.

La Chambre décide ensuite de discuter vendredi prochain l'interpellation de M. Levasseur sur la suspension des envois de pain aux prisonniers ; au 29 septembre, l'interpellation de M. Jobert relative à l'exercice du contrôle parlementaire aux armées. La séance est levée à cinq heures.

Prochaine séance jeudi, deux heures

### La Révision des Sursis d'Appel

Paris, 12 septembre. — M. Mourier, député du Gard, a déposé une demande d'interpellation sur les mesures prises par le ministre de la guerre en vue de l'application de la résolution de M. Mourier, votée par la Chambre le 24 juillet, et concernant la révision de tous les sursis d'appel.



Même ainsi limitée, la dépense annuelle sera pour la caisse municipale de 260.000 fr.

Cette indemnité partira du 1er juillet. Le personnel de la police municipale est compris parmi les bénéficiaires du nouveau traitement.

Une autre proposition ayant pour objet de fixer un salaire minimum de 5 fr. par jour pour tous les employés des services municipaux, et des services concédés et rétro-cédés — salaires majorés des différences existant déjà en faveur des employés et ouvriers qualifiés — est renvoyée aux commissions.

Une autre enfin tendant à accorder également l'indemnité de vivandier aux employés auxiliaires est remise à l'administration.

L'HOTEL DE LA BOURSE

Sur le rapport présenté par M. Liégeois, adjoint aux travaux publics, avis favorable est donné au classement de l'hôtel de la Bourse au nombre des monuments historiques.

L'ECOLE DES MUTILES

Le Conseil approuve tous les comptes de l'Ecole des mutiles de Bordeaux, vote les budgets et approuve les plans et devis de l'intérieur de cet établissement.

HOSPICES CIVILS

Sont aussi approuvés les divers comptes et budgets de l'administration des hospices civils. Le projet de budget de 1917 est fixé : pour les recettes, à 2 millions 496.886 fr. 65, et pour les dépenses, à 2 millions 496.364 fr. 15.

LES ENGAGEMENTS DE LAINEUX AU MONT-DE-PIÉTÉ

Depuis le début des hostilités, la vente des gages déposés au Mont-de-Piété de Bordeaux a été suspendue. La détérioration des objets de laineux, conséquence d'un séjour prolongé dans les magasins, oblige cet établissement à demander une dérogation au décret du 10 août 1914 suspendant les ventes.

LEGS AUX ARCHIVES MUNICIPALES

Une foute nombreuse assistait à cette belle manifestation et a joint ses bravos à ceux des invités. Ajoutons que de très nombreuses transactions ont été effectuées à la Foire aux vins.

POUR LES REFUGIES

Après examen de nombreuses autres affaires, la séance est levée à six heures et demie.

A la Foire aux Vins de Bordeaux

Visite du Préfet et du Conseil général. Ayant à cœur de remercier le Conseil général de la Gironde, initiateur de la Foire aux vins, de sa constante sollicitude pour cette institution, des subventions qu'il ne cesse de lui accorder, de l'allocation qu'il a récemment votée en sa faveur et qui lui a permis d'organiser la magnifique installation qui fait honneur à ses dirigeants et à la Foire de Bordeaux, le comité de la Foire aux vins avait prié le Conseil général de venir, comme il le fait chaque année, visiter son stand, un des plus importants parmi ceux, innombrables, qui se dressent actuellement sur l'esplanade des Quinconces.

Le comité de la Foire aux vins avait demandé à M. le préfet de la Gironde — qui, on le sait, est heureux de saisir toutes les circonstances qui lui sont offertes de témoigner son intérêt aux œuvres girondines qui peuvent concourir à la prospérité de notre ville ou de notre département — de vouloir bien se joindre au Conseil général.

Repondant à cette aimable invitation, MM. Olivier Bascon, préfet, qui accompagnait le chef de son cabinet, M. Seurin; Bourbouley, président de la commission départementale; Perrault, vice-président; Mothos, conseiller, se sont rendus mardi matin, à onze heures et demie, au stand de la Foire aux vins.

Ils y ont été chaleureusement accueillis par M. le docteur Compans, conseiller général, président, et de nombreux membres du comité: MM. Ernest Brunet, président de la Ligue des viticulteurs de la Gironde; Boiteau, vice-président du Syndicat du Haut-Médoc; Pinaud-Gatien, conseiller d'arrondissement; Dubois-Challion, propriétaire d'Arbonne; le docteur Goizet, etc.

MM. Moulinié, président; Edouard Faure, secrétaire général; James Maxwell, membre du comité de la Foire, également invités à cette manifestation tout intime et cependant très vivante et très animée, étaient à leurs côtés.

Après une visite aux multiples installations du stand, sur les parois duquel s'étagent d'innombrables bouteilles que surmontent les désignations des crus « authentiques », auxquelles elles appartiennent, M. le docteur Compans a tenu à exprimer en quelques paroles sa gratitude aux visiteurs de la Foire aux vins.

Le dévoué président rappelle que si cette foire existe, elle le doit au Conseil général: il vota la première subvention qui permit sa création, et les subsides qui ont depuis assuré son succès.

Créée en un moment douloureux pour la viticulture girondine, de sa ténacité, de sa loyauté, il remercie le préfet de la Gironde de sa sollicitude, exprime au Conseil général sa gratitude, et prie M. Bourbouley, auquel il adresse des remerciements personnels, de montrer à cette assemblée que la Foire aux vins remplit bien sa mission; il dit sa reconnaissance à M. Moulinié, président du comité de la Foire de Bordeaux, et à ses collaborateurs, de l'accueil tout cordial que ce comité a donné à la Foire aux vins, accueil qui lui a permis de triompher de multiples difficultés; il félicite enfin M. Brunet, organisateur de l'installation que l'on visite en cette matinée.

M. le docteur Compans exprime les regrets du comité de n'avoir pu recevoir M. le Ministre des colonies le jour de l'inauguration de la Foire de Bordeaux — le stand n'étant malheureusement pas terminé, — et rappelle qu'un des principaux buts de la Foire aux vins est de conserver intactes les traditions des crus girondins. Ces traditions sont l'héritage de nos aïeux; elles sont des titres de noblesse que les propriétaires, les viticulteurs de notre département légueront à leurs enfants.

En descendant de tramway, à la gare du Midi, Mme Berthe Quittard a constaté qu'on lui avait volé une somme de 340 francs dans son sac à main. C'est probablement pendant que Mme Berthe Quittard montait en tramway, place Gambetta, au milieu de la foule, que le vol a été commis.

Un sujet espagnol, Basilio Hindorro, vingt-sept ans, armeur, rue Kléber, a été assailli, lundi soir, place de l'Abattoir, vers onze heures, par une dizaine d'individus, dont l'un d'eux l'a frappé de deux coups de couteau à l'aisselle gauche et à l'oreille droite.

— On a arrêté L.-B. C..., vingt-trois ans, menuisier, complice dans l'agression du cocher Jules Landreau, rue Peyronnet.

— A la même heure, cours d'Albret, une auto-camion, conduite par un soldat, renversait un manœuvre, Dominique Dumartin, demeurant à Saint-Médard. Fortement contusionné à la sainte, le blessé a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

— Lundi soir, vers trois heures, au cours d'un tramway, une collision se produisit entre un tramway et la charrette d'un commissionnaire, M. Jean Clauses, soixante-seize ans, demeurant rue des Argenteurs. Le commissionnaire a été renversé sur la chaussée et contusionné à la hanche droite. Pensé à dans une pharmacie voisine, il a été, sur sa demande, transporté à son domicile.

Le Préfet

Repondant à M. le docteur Compans, M. Olivier Bascon a dit, et affirme ses sympathies personnelles et celles des pouvoirs publics et du Conseil général de la Gironde pour l'œuvre féconde entreprise par le comité de la Foire aux vins de Bordeaux.

Avec beaucoup d'à-propos et d'esprit, il rappelle que le commerce et la viticulture ont besoin les uns des autres et doivent se prêter un mutuel appui. Il est heureux de constater leur parfaite union dans la Gironde.

« M. le docteur Compans, dit en substance le préfet, a parlé des titres de noblesse que les viticulteurs doivent léguer à leurs enfants... Notre souvenir reconnaissant et ému va vers d'autres enfants, ceux qui, pendant que vous travaillez à notre expansion économique, travaillent et meurent pour la patrie. »

M. Olivier Bascon, en termes des plus heureux, développe cette pensée et renouvelle sa promesse de soutenir de tout son pouvoir ceux qui, à l'intérieur, comme le comité de la Foire aux vins, font leur devoir en travaillant à accroître la richesse de la France.

« Je vous félicite, » conclut M. Olivier Bascon, qui est unanimement applaudi et remercié.

M. Bourbouley. Enfin, en quelques mots tout aimables, M. Bourbouley, en sa qualité de président de la commission départementale, dit tout l'intérêt que le Conseil général de la Gironde porte à la viticulture et au comité de la Foire aux vins de Bordeaux.

Il retourne à M. le docteur Compans, promoteur de la Foire aux vins au sein du Conseil général, les éloges que celui-ci a adressés à ses collègues.

« Le Conseil général de la Gironde, déclare M. Bourbouley continuera à apporter son plus large appui à la viticulture girondine et aux œuvres qui, comme la Foire de Bordeaux, se sont données pour mission de maintenir la réputation du vignoble et des vins de Bordeaux. » (Applaudissements.)

Une foule nombreuse assistait à cette belle manifestation et a joint ses bravos à ceux des invités. Ajoutons que de très nombreuses transactions ont été effectuées à la Foire aux vins.

Les Conférences de la Foire de Bordeaux

Le Port de Bordeaux et son Avenir par M. Georges Clavel

M. Henri Lorin nous avait exposé, samedi dernier, les problèmes qui se posaient du fait de la guerre au commerce et à l'industrie bordelaises. Le port de Bordeaux est-il à la hauteur des circonstances ainsi créées? Telle est la question à laquelle, lundi soir, dans l'amphithéâtre de la Société philomatique, M. Georges Clavel, ingénieur en chef des ponts et chaussées, est venu répondre devant une salle comble.

Quelles sont les conditions que doit remplir un grand port moderne? Elles sont, évidemment, au nombre de deux. Un port moderne doit se trouver sur un grand axe commercial et pouvoir abriter les navires les plus puissants.

Bordeaux remplit la première de ces deux conditions. Placé au débouché de la belle vallée de la Garonne, d'une fertilité agricole incomparable, et s'élevant aujourd'hui à la vie industrielle; en communication directe avec l'Amérique et l'Afrique occidentale, le port de notre ville jouit d'une situation géographique très avantageuse; il est le trait d'union entre le Nouveau-Monde et les colonies françaises d'une part, et la Suisse d'autre part. Il y a peu de centres commerciaux qui exercent, dans l'ensemble de leur vie économique, une attraction aussi puissante que la « reine de l'Atlantique ».

Quant aux exigences techniques, le port de Bordeaux pourra y faire face dès que les vœux de la Chambre de commerce auront été réalisés. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des améliorations demandées par cet organe, car il nous faudrait entrer dans des considérations techniques trop longues et ne pouvant rentrer dans le cadre modeste d'un compte rendu. Le développement de Bassens et de Bazas; l'allongement des quais; l'augmentation du nombre des grues et surtout la création, avec des bassins de déchargement, du canal de Gratiquina qui aura en tout sept bassins, avec, au centre, un bassin d'évolution et une écluse d'entrée, vont donner au port de Bordeaux une extension considérable.

Si on ajoute à cela les efforts des Compagnies de chemins de fer pour rendre plus rapide le transport des marchandises et des voyageurs venant de l'arrière-pays du transitant par le port de Bordeaux, nul ne peut prévoir ce que sera le grand port du Sud-Ouest dans l'avenir, surtout si l'on considère le développement industriel qui se produit dans notre région, développement manifesté par la création de nombreuses usines traitant les denrées coloniales et certains produits, dont le monopole faisait la richesse des empires du Centre.

Du reste, des progrès notables ont déjà été réalisés, malgré la pénurie de la main-d'œuvre et le manque des transports. La création de zones franches — question délicate, envisagée il y a douze ans par M. Chaumet, député de la Gironde, — pourrait hâter la transformation d'un port merveilleusement situé et dont l'avenir s'annonce des plus beaux. Et nous pouvons nous associer aux remerciements de M. Guestier, qui présidait la réunion, assisté de M. Gruet, maire de Bordeaux, et de MM. Moulinié et Faure, président et secrétaire du Comité de la Foire, remerciements qui s'adressaient non seulement au conférencier mais à l'ingénieur habile et clairvoyant auquel notre cité doit tant de sages améliorations.

Fabrication de Sulfate de Cuivre. La commission nommée par le Conseil général pour rechercher les moyens de favoriser la fabrication du sulfate de cuivre en France s'est réunie à la préfecture et a décidé de faire appel aux industriels que cette question pourrait intéresser. Les communications et mémoires devront être adressés au président de la commission, à la préfecture.

CONVOIS FUNERAIRES du 13 septembre. Dans les paroisses: St-Nicolas: 8 h. 30: M. L. Allard, passage François-Ducour, 4.

St-Michel: 1 h. 30, M. J. Poudet, à la morgue. St-Martial: 1 h. 45, M. J. Estivaux, 39 bis, rue Bourbon.

St-Louis: 2 h. M. L. Pichon, rue Basté, 5. Convoi militaire: 4 h. 30: M. F.-A. Duchemin, hôpital militaire.

Autres convois: 7 h. 45: M. R. Serin, rue Torre-Nègre, 95. 8 heures: M. J. Besson, hôpital Saint-André. 2 heures: M. Johnson, rue Cassagnol, 21. 2 h. 30: M. P. Pomeit, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOMPOTET, née LESCO, décédée à Bazas, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 14 courant, en l'église de Cahon, à 10 heures. On se réunira à l'église à 9 h. 45. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme G. Guillaumet, rue des Bahutiers, 9. — 4 h. M. G. Lachaise, rue du Pas-Saint-Georges, 37. St-Bruno: 9 h. 45, Mme M.-L. Tissière, salle d'attente.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Henri Tissière et leur fils, les familles Huyard, Audubert, Nadal (de Bordeaux et de Paris), veuve Eugène Guillard (de Toulouse), Alphonse Tissière (de Fontainebleau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Louise TISSIÈRE, décédée à Arcachon, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 13 courant, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse. P. F.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme P. Ron-donne (au front) et Mme G. Cardonne; Mlle Odette et Jeanne Ron-donne, Mlle G. Cardonne, M. et Mme Seguin-Fourton, les familles Lesco (de Ludon et Parenty), Mme veuve Mon-donnet et leurs enfants, Mme veuve Lapiyade, Mme veuve Chauvin et sa famille, M. et Mme Sureau, et leur fils, les familles Roche, Ferrier et Minnis



# La Fiancée de Bruges

PAR  
R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

## Dans les Tranchées

CHAPITRE III  
La Tourelle hydraulique

— Oh ! oui, monsieur le Lieutenant.  
— Combien chaque homme peut-il tirer de cartouches ?  
Ufeld réfléchit, calcula :  
— Avec ce que nos hommes ont dans les caisses, oh ! certainement nous pouvons brûler mille cartouches.  
— Vous êtes combien environ dans votre tranchée ?  
— Deux cents environ, monsieur le Lieutenant.  
— Cela fait deux cent mille coups de fusil... C'est joli. Cette centaine peut durer toute

la nuit. C'est bien ce que je pensais. Eh bien ! Ufeld, faites ce que je vous dis. Vous êtes le chef de la compagnie en l'absence des officiers par conséquent c'est à vous que reviendra tout l'honneur de cette affaire. Je ne devrais rien vous dire, mais un service en vaut un autre.  
Ufeld était au comble de la joie.  
Il se voyait déjà porteur de la croix de fer et, qui sait, peut-être, malgré son manque de noblesse, serait-il promu officier, anobli par le kaiser dans la suite.  
Il balbutia :  
— Monsieur le Lieutenant une reconnaissance éternelle...  
— C'est bien, coupa sèchement Pierre, je vous en tiens quitte.  
Rappelé à la réalité, Ufeld soupira.  
Jamais il ne pourrait être l'égal d'un officier.  
Il y avait trop d'abîme entre un noble et lui.  
La croix de fer lui suffirait.  
Respectueux, presque servile, il salua en disant :  
— A vos ordres, monsieur le Lieutenant.  
Ce mot « A vos ordres » intervint dans tous les rangs de l'armée allemande comme une formule de servage marquant chaque fois l'obéissance aveugle du subordonné envers son chef.  
Il caractérisait cette fameuse discipline allemande qui courbe toutes les têtes, du plus petit au plus grand, sous l'absolutisme du kaiser, orgueilleux potentat dont l'aristocratie exige impérieusement de son fils d'abord, de ses généraux ensuite, qu'à chacune de ses paroles, comme un écho, réponde le dégradant « A vos ordres ».  
Pierre n'eût pas le loisir de dissenter là-dessus car on arrivait.  
Ufeld désigna au milieu des ronces quelques pierres qui n'auraient jamais attiré l'attention de tout homme non prévenu.

— Le tuyau acoustique est là-dessous, dit-il.  
— Et la tourelle ?  
Le sergent désigna à trente mètres environ un carré de terre qui semblait fraîchement remuée.  
— Là...  
— Bien... Retenez...  
Le sergent Ufeld fit le salut militaire, tourna lourdement sur ses talons, puis, tenant son fusil en bandoulière et ramenant ses poings à hauteur de la poitrine, il partit à un pas gymnastique qui se transforma bientôt en galop furieux.  
La lune, dégagée pour un instant des nuages qui la voilaient, permit à Pierre d'apercevoir de voir le sergent s'adonner à cette course folle.  
— Il court après la croix de fer, murmura Pierre, souriant malgré lui. J'ai bien peur qu'il n'arrive trop tard.  
Mais ce n'était point le moment de plaisanter.  
La situation de Pierre était des plus périlleuses.  
A présent que le sergent était parti, il lui était impossible de revenir en arrière sans risquer d'être pris.  
Certes, il pouvait passer, compter sur un bienheureux hasard comme celui qui l'avait si bien servi jusqu'ici.  
Mais ce retour serait dangereux.  
— Si dangereux, se dit l'avocat, que je ne dois pas y compter. J'ai fait d'avance le sacrifice de ma vie. Quand je ne suis offert pour découvrir la batterie ennemie, je croyais fermement que je pourrais revenir sur mes pas informer le capitaine. Je vois que c'est à peu près impossible. Je dois donc me sacrifier complètement, ne pas songer au retour et ne penser qu'à une chose, détruire cette batterie qui fait tant de mal aux nôtres. De plan, je n'en ai pas. Je m'inspirerai des circonstances.

Il se pencha vers les pierres.  
Un bruit se fit entendre.  
Un cornet acoustique était posé à l'intérieur, vissé à un tuyau enroulé sur lui-même et dont l'autre extrémité passait par un trou percé au fond de la boîte.  
Pierre prit le cornet, le porta à ses lèvres.  
Il eut un regard vers le ciel, regard sublime qui disait son état d'âme, son héroïque immolation à la patrie...  
Il souffla avec force et porta le cornet à son oreille.  
— « Alea jacta est », murmura-t-il. Que mon destin s'accomplisse.  
Au même instant, Pierre entendit, prononcé d'une voix étouffée  
— Wer da ? (Qui est là ?)  
Il porta le cornet à sa bouche, répondit :  
— Lieutenant von Wedel, officier de liaison qui désire parler au lieutenant Marchfeld, affaire de service.  
Il appliqua de nouveau le tuyau contre son oreille.  
— Attendez ! répondit la voix qui avait interrogé... la tourelle va monter.  
Pierre replaça la boîte dans le cornet... remit les pierres dessus.  
Il se releva d'un geste nerveux, ouvrit l'œil de son revolver, tandis que sa main gauche s'élevait à la poignée de son épée.  
Ce fut la seule marque d'émotion qu'il donna.  
Son cœur ne battit pas plus vite.  
Un grincement sourd arriva jusqu'à lui.  
Alors, comme dans une fièvre, il vit devant lui lentement la terre se mouvoir.  
Elle s'élevait sur une circonférence qui pouvait avoir six mètres de diamètre.  
Doucement sans nul bruit maintenant, la tourelle sortait des entrailles du sol.  
On ne voyait encore que des plaques de terre retenues par la terre tassée au-dessus de la tourelle.  
— L'épaisseur de terre est d'au moins trois

mètres ! calcula Pierre... Ce n'est pas suffisant pour résister à nos obus. Il est vrai que sous la terre il doit y avoir une large plaque d'acier à l'épreuve des boulets dont le choc est forcément très amorti par la terre. Pas mal combiné.  
La tourelle montait toujours.  
Elle était à présent haute de quatre mètres.  
Elle cessa de monter.  
On voyait à l'endroit où la terre n'était plus entassée, un large rebord.  
Sous ce rebord, d'épais plaques d'acier brun, maintenues par d'énormes vis, faisaient une ceinture noire à la tourelle.  
— Où sont les canons ? se demanda Pierre, qui ne voyait aucune ouverture.  
Comme en réponse à cette muette question, une plaque au ras du sol glissa, sembla s'enfoncer sous la terre.  
Un trou noir apparut dans la tourelle.  
Du trou, une voix gutturale jaillit.  
— Avancez. Le lieutenant Marchfeld vous attend.  
Pierre ne se fit pas répéter l'invitation.  
En quelques enjambées il courut vers ce trou. d'où, pensait-il, il ne sortirait jamais plus.  
La voix dit :  
— Entrez et prenez la rampe en fer à votre droite. Ne bougez plus, jusqu'à ce que j'aie donné la lumière.  
Pierre obéit.  
La plaque-porte, avec un bruit sec, remonta.  
Obscurité complète.  
Un grincement sourd, puis le silence.  
La tourelle descendait dans la terre.  
Un bruit brusque.  
L'arrêt.  
Et aussitôt, la lumière.  
Pierre, ébloui, cligna des yeux.  
Devant lui, à ses pieds, un escalier de fer.

# Dans la Banlieue

## Eysines

A L'HONNEUR. — Le soldat brancardier Raoul Blanc, du 58<sup>e</sup> d'artillerie, a été cité à l'ordre du jour :

« D'un dévouement à toute épreuve, s'est toujours acquitté de ses fonctions de brancardier d'une façon parfaite, quel que soit le danger, en particulier alors que sa batterie était soumise à un bombardement des plus violents, s'est spontanément offert pour concourir au service d'une pièce qui venait de perdre les trois quarts de son personnel. »

ETAT-CIVIL du 28 août au 10 septembre.  
Naissances : Marie-Jeanne Duprat, au bourg.  
Mariages : Rastul Blanc, soldat au 58<sup>e</sup> d'artillerie, et Jeanne Hosteins, jardinière, au bourg.  
Décès : René-Bernard Chivensac, 22 mois, à Laforêt; André-Charles-Gustave Guénot, 6 ans, à Laforêt; Arnaud-Jules Cassagneau, 30 ans, à Laforêt; Anne Lacroix, veuve Martin, 85 ans, au village; Suzanne Maire, 10 mois, à Lescombes; Hippolyte Pommier, veuve Baquay, 79 ans, à Lescombes; Marie Gatinéau, épouse Anglade, 70 ans, au bourg; Marie-Charlotte-Emilie-Jeanne Laroze, épouse Bourellis, 31 ans, à Lamothé-Lescure.  
Transcriptions : Olivier Ramond, caporal, 21 ans, mort pour la France le 30 juin 1918; Jean Guillemin, 69 ans, décédé à l'hôpital Saint-André à Bordeaux.

# Théâtres et Concerts

## Bouffes-Casino d'Été

### Marcelle Yrven aux Bouffes

**LE GALA ROUMAIN**  
Décidément, la Roumanie a bien fait de se prononcer en notre faveur. Cette décision nous a valu un petit gala roumain dont Mlle Marcelle Yrven, qui tourna par là, a été le chef de chœur. Notre patriotisme, nos yeux et nos oreilles ont été ravies. On avait rendu hommage à la Roumanie en faisant la Vieillesse, qui a chanté avec sentiment l'hymne roumain, qui est une prière, et on a acclamé « la Marseillaise » par Raoul Vacher et la Vieillesse. Le consul de Roumanie, M. Goyette; M. Gruet, maire de Bordeaux; les représentants du préfet, du général commandant la 18<sup>e</sup> région, et un colonel serbe en uniforme donnaient le signal des bravos.  
Et puis, nous avons eu le sketch de Carpentier, le « Bel Artilleur ». C'est un à-propos sans prétention, mais ouvrage par un homme de métier spirituel et ingénieux. Marcelle Yrven, célèbre par sa plasticité, est une artiste au jeu épanoui et rayonnant. Avec Yvonne Arnold et Miss Haws — trois travestis savoureux — elle a fait tout porter, justement, et le succès très chaud a été très mérité. Il sera renouvelé.  
La revue a été faite avec Auger et Mario, comme tous les soirs. Vive la Roumanie !  
P. B.

Dernières de la revue. — Mercredi, jeudi, vendredi, trois dernières de la revue centenaire : « A ciel ouvert ! », avec Marcelle Yrven et sa troupe du Palais-Royal; Auger et Mario. On verra applaudir tous les interprètes de la création, et la soirée de vendredi se terminera sous une apothéose de fleurs ! On loue pour les trois dernières.

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

## TROISIEME PARTIE

### La Guerre infâme

En reprenant ses sens, Frida retrouva sa lucidité d'esprit, et un immense découragement s'empara d'elle.  
Décidément, la lutte était trop inégale. Elle se sentait condamnée, perdue.  
Ses yeux demeuraient arides.  
Elle avait essayé de se redresser à demi; elle retomba sur ses oreillers.  
L'italienne vit, aux mouvements de ses lèvres, qu'elle désirait parler.  
Elle s'approcha et entendit ces quelques mots, faiblement prononcés d'une voix halétante :  
— Envoyez à Alger, hôtel de la Régence; ramenez Palmyre, ma femme de chambre...  
Viva, un médecin.

Giuseppe partit à toutes jambes.  
De la banlieue de Mustapha à la place du Gouvernement, la distance est assez longue.  
Giuseppe connaissait Alger dans ses moindres détours.  
Entre de solides qualités il avait un léger défaut, celui de se plaire à fureter dans les rues, à flâner aux vitrines des magasins, à rechercher la société de ses compatriotes, nombreux sur tout le littoral de l'Algérie, et à s'entretenir avec eux, sur une banquette de cabaret, en vidant un verre de citronnade et en écoutant les vagabonds napolitains, qui jouaient sur la harpe et le violon, ou fredonnaient avec de jolies voix des canzonnettes de son pays.  
C'était même cette habitude déplorable pour un gardien qui avait permis aux émissaires du colonel Prater d'enlever si aisément l'enfant à l'aide duquel il voulait supplicier la malheureuse Frédérique et la contraindre à se soumettre à sa tyrannie.  
L'italien n'eût donc pas de peine à trouver l'hôtel de la Régence, et moins encore celle qui allait y pénétrer.  
La Normande était en conversation, sous une véranda, avec un jeune officier de spahis, qui, tout de suite, avait reconnu en elle une Française et lui demandait des nouvelles de Paris, qu'elle lui donnait avec complaisance.  
Giuseppe interrompit l'entretien.  
— Ne seriez-vous pas, lui dit-il, une nommée Palmyre ?  
— Si. Pourquoi ?  
— Votre patronne vous réclame.  
— Où donc ?  
— Faites vos préparatifs, et je vais vous conduire chez elle.  
— Chez elle ? demanda Palmyre, sans grande surprise, car ce voyage subit en Al-

# Cinéma Géant du Théâtre-Français

## Héros de 1916

On sait combien de compositions sont nées de la guerre. Les épisodes héroïques se multiplient, les phases dramatiques s'accumulent, et les auteurs n'ont que l'embaras du choix. Pourtant, le nouveau film projeté sur l'écran du Français, film d'une brûlante actualité, aux scènes prenantes et d'une fidèle reconstitution, surpasse ce qui a été présenté jusqu'ici. Mais comment analyser ce beau drame ? Le mieux est de l'aller voir. L'œuvre en vaut la peine.

Tous les jours, matinée à deux heures trois quarts, soirée à huit heures et demie, programme électrique. Changement de programme le mardi et vendredi. Bientôt : « le Cirque de la Mort ». Places, de 0 fr. 25 à 1 fr.

# MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 12 septembre

**Montés en rade :**  
Ville-de-Valenciennes, st. fr., c. Vanderbruck, de Port-Talbot.  
Glanoux, st. fr., c. Coadou, de Swansea.  
Sérasia, st. belge, c. Saerens, de Newport.  
Plata, st. fr., c. Cabrol, de Brest.  
Puerto-Rico, st. fr., c. Pauvre, du Havre.  
Sénégarie, st. fr., c. Ollivier, de La Pallice.  
Amir Zéid, st. fr., c. Delmas, du Havre.  
Dansied, st. dan., c. Bang, de Cardiff.  
Rochambeau, st. fr., c. Julian, de New-York.  
Boverie, st. ang., c. Murrain, de Norfolk.  
Monmouth, st. ang., c. Landy, de New-York.

PAULIAC, 12 septembre

**Montés :**  
Monmouth, st. ang., c. Landy.  
Tremont, st. ang., c. X...  
Tympolre-Walton, st. fr., c. X...  
Sénégarie, st. fr., c. X...  
Material, st. ang., c. X...  
**Rade de montée :**  
Vurville, st. norv., c. X...  
Manuel, st. esp., c. X...  
Saint-Bernard, tr.-m. fr., c. X...  
Asie, st. fr., c. Blazy.  
Amiral-Salandre-de-Lamoignon, st. fr., c. Silhouette.

# CHRONIQUE MARITIME

**COMPAGNIES**  
CHARGEURS-REUNIS. — Le paquebot *Asie*, commandant Blazy, commissaire Hertz, venant de la Côte occidentale d'Afrique, qui est parti de Matadi le 20 août, est arrivé à Bordeaux mardi soir à neuf heures, avec 264 passagers.  
Au cours de la traversée, qui fut excellente, deux concerts ont été organisés et ont produit 2,400 fr.  
**COMMUNICATIONS**  
Emplois de Surnuméraires  
Des Contributions directes

L'administration des contributions directes, dont le personnel a été particulièrement éprouvé par la guerre, se trouve dans l'obligation, pour assurer la marche de ses services, dont le fonctionnement intéresse au plus haut point les finances publiques, de recruter un certain nombre de surnuméraires sans attendre la

fin des hostilités. Elle fait appel dans ce but aux militaires réformés pour blessures ou infirmités causées par la guerre, au profit desquels des avantages spéciaux sont consentis. Elle organise en même temps un autre mode de recrutement temporaire à l'égard des candidats ordinaires dont on ne peut léser les droits acquis; ceux d'entre eux qui auront satisfait aux épreuves d'un examen d'aptitude seront nommés surnuméraires à titre provisoire, mais ils ne seront définitivement admis qu'après avoir justifié de capacités suffisantes.

Le registre d'inscription des candidatures au concours spécial et à l'examen d'aptitude au fonction. de surnuméraire a été provisoirement clos le 30 novembre 1916. Les candidatures des anciens militaires dispensés des épreuves du concours spécial devront être également produites au plus tard pour cette même date. Aucune demande ne sera accueillie après l'expiration de ce délai.

Les candidats de deux catégories envisagées ci-dessus trouveront auprès du directeur des contributions directes de leur département tous les renseignements nécessaires sur les conditions d'admission, sur les pièces à fournir et sur le programme des épreuves qu'ils auront à subir. Ce programme leur sera remis ou envoyé sur leur demande.

# ASSOCIATIONS DIVERSES

**ASSOCIATION DES DAMES FRANÇAISES.**  
Le comité de Bordeaux a reçu de l'Œuvre du chiffon de papier la somme de 384 fr. 75 pour les blessés en traitement dans ses hôpitaux (troisième versement).

# Les Amis de l'Étudiant

Comité de Renseignements gratuits  
12, rue du Palais-de-Justice  
Présidents, le comité des Amis de l'Étudiant se charge de donner gratuitement aux jeunes étudiants tous les renseignements nécessaires pour leur vie matérielle à Bordeaux.

MM. les propriétaires désireux de profiter de ses bons offices sont priés de se faire connaître de la manière suivante par lettre adressée à M. le Secrétaire des Amis de l'Étudiant, 12, rue du Palais-de-Justice.  
Il leur sera alors immédiatement envoyé un questionnaire qu'ils devront remplir et retourner au secrétariat. Chaque chambre recevra un numéro d'ordre et sera consignée sur une fiche mobile dans un casier spécial où tous les étudiants pourront la consulter.

Pensions et restaurants — Le comité désire compléter son œuvre en indiquant aux étudiants les pensions et restaurants qui ont une clientèle plus spécialement universitaire et qui s'efforcent de donner à leurs clients pleine satisfaction. Aussi MM. les restaurateurs qui désirent se faire inscrire sont-ils priés d'envoyer sur leur adresse un menu spécimen avec indication du prix des repas et du cachet ou de la pension.

Aux particuliers. — Les familles qui désirent prendre un pensionnaire étudiant français ou étranger sont également invitées à faire connaître, en même temps que leur adresse, leurs prix et conditions.  
Aux commerçants. — Le comité prie les commerçants qui accordent aux étudiants une réduction appréciable sur présentation de leur carte universitaire de vouloir bien lui envoyer leur adresse et le taux du rabais consenti qui sera affiché au secrétariat dans un cadre spécial.

Moyennant une légère rétribution, ils seront inscrits à part sur les feuilles des locations, distribuées gratuitement à tous les étudiants par nos soins.  
Les restaurants pourront aussi, dans les mêmes conditions et être spécialement mentionnés.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à la permanence qui siège chaque jour au secrétariat à partir du 1<sup>er</sup> octobre, 12, rue du Palais-de-Justice de onze heures et demie à midi.

# Chemins de Fer

**Restrictions momentanées du Trafic commercial**  
Réseau de l'Etat. — Refuser jusqu'au 14 septembre inclus tous envois V. à destination de la région parisienne délimitée par Gisors, Mantes, Dreux, Chartres (ces gares comprises) ou transitant par cette région. Exception est faite pour les denrées dénommées aux tarifs P. V. 3 et 103 (bestiaux, blés et farines).

# SPORTS

## NATATION

**CHALLENGE LOUIS ESCABASSE.** — Victoire de l'Aviron Libournais. — Dimanche 10 septembre, à quatre heures, a eu lieu, dans l'Isle, la Traversée de Libourne à la nage, sur parcours de trois kilomètres, réservé à la classe 1918 et au-dessous. Voici le classement individuel : 1. Méliant (Aviron Libournais), 2. Chartres (A. L.), 3. Leski (Bordeaux Athletic Club), 4. Vacherie (A. L.), 5. Cabaron (A. L.), 6. Jolibois (A. L.), 7. Autier (A. L.), 8. Feltonneau (A. L.), 9. Lafus (A. L.), 10. Lansade (A. L.).

Abandonnés durant la course : Rouyère (B. A. C.), Dumercq (B. A. C.), Pevyère (B. A. C.), Pèle (A. L.), Labadie (A. L.), Collinet, un des meilleurs nageurs de l'A. L., occupé à l'organisation de l'épreuve, étant arrivé après le départ, n'a pas pu participer à la traversée. Classement par Sociétés (trois seulement par équipe) : 1. Aviron Libournais, 7 points; 2. Bordeaux Athletic Club.  
L'Aviron Libournais est donc vainqueur de la Traversée de Libourne à la nage et remporte le challenge Louis Escabasse qui était détenu par le Bordeaux A. C. (champion de la Côte d'Argent depuis 1913).

Le comité organisateur remercie de leur présence aux épreuves, le Club Nautique, la Société des Sauveteurs, ainsi que le public, qui, malgré le mauvais temps, est venu encourager les jeunes adeptes de ce sport si utile qu'est la natation.

# HIPPISME

## Réunion de Saint-Sébastien

Mardi 12 septembre  
**PREMIERE EPREUVE.** — 1. Robino (Stern); 2. Daphnis (Arnaut); 3. Emotionnant (Floch). Deux longueurs et demi, six longueurs.  
Non placés : Maasky (Marsh), Savelli (Caron), Valet-de-Pied (Duforez), Serre-Fille (Milton Henry).  
**DEUXIEME EPREUVE.** — 1. Dinant (Stern); 2. L'insurgé (Ripert); 3. Sous-Félicité (Marsh). Deux longueurs, six longueurs.  
Non placés : Souvenir-d'Exil (Foy), Ver-Luisant (Arnaut).  
**TROISIEME EPREUVE.** — 1. Orphan-Girl (Allendant); 2. Mougure (Stokes); 3. Aystearan (Grant).  
Deux longueurs, courte tête.  
Non placés : J'en-Donne (Arnaut), Ara (Deboodt), Papiote (Léplay), Prague (Gauthier), Verdun (Andrade), Etat-Major (Ball), Ablatif (Hanson), Valença (Garcia), Sedella (Grisen).  
**QUATRIEME EPREUVE.** — 1. Botticelli (Foy); 2. Hey-Diddle-Diddle (Grant); 3. Crash (Marsh).  
Courte tête, six longueurs.  
Non placés : Roi-de-la-Lande (Henri).  
**CINQUIEME EPREUVE.** — 1. Serpent (Bowd); 2. Lamermoor (Foullan); 3. Bénédicte-de-Souillac (Fioflo).  
Courte encolure, cinq longueurs.  
Non placés : Epilon (O'Connor), Po (Goaille), Amique (Gertner), Rigaudi (Ball), Va-Tout (Corlay), Simpith (Arnaut).

— C'est ma faute, dit-il, comme se parlant à lui-même, pendant que le fiacre roulait à travers les rues d'Alger.  
Palmyre avait l'oreille fine. Elle l'entendit et demanda, narquoise :  
— Ainsi, vous avez commis une gaffe, vous...  
Il se rongea les lèvres de dépit et ne répondit pas.  
Le fiacre traversa la ville, prit la route d'El-Biar, puis une autre qui longe la chaîne des collines derrière Mustapha, et bientôt, à un kilomètre des dernières maisons, il se trouva devant la grille de la villa des Orangers.  
— Se peurre le cocher, un Arabe et Giuseppe déchargèrent les bagages.  
Déjà la Normande avait traversé le vestibule et montait au premier étage.  
— La, elle se trouva dans une vaste chambre, près du lit sur lequel sa maîtresse était étendue, les yeux fermés, respirant à peine. Son doux visage était empreint d'une pâleur extrême. On aurait pu croire que tout le sang de ses veines s'était retiré.  
Palmyre prit sa main, qui était brûlante, et lui dit d'une voix caressante :  
— C'est moi, madame.  
Frédérique ouvrit les yeux; mais ils demeurèrent inquiets, hagards, comme si elle eût essayé de pénétrer un mystère.  
Bientôt, elle sembla se remettre.  
— Ah ! oui, dit-elle, je me souviens.  
Prenez aussitôt la voiture entra dans les jardins de la villa et vint prendre la place du fiacre qui regagnait Alger.  
La trompe d'une automobile se fit entendre à quelque distance.  
Un homme d'âge mûr en descendit. On le connaît déjà. C'était le docteur Renaudin.  
Il demanda à Giuseppe :  
— Que se passe-t-il donc ?

L'italien murmura quelques paroles à voix basse.  
Le docteur fronça les sourcils, qui étaient fort épais, et serra les lèvres en grommelant :  
— Diable, diable !... un drame, alors...  
— Rapidement il franchit les degrés de l'escalier.  
Marina l'attendait à la porte.  
Il entra sans prononcer une parole. Il eût pu croire sa cliente inanimée, si la poitrine de la malheureuse ne se fût soulevée faiblement.  
L'examina longuement.  
Ce n'était plus la belle et brillante jeune mariée qu'il avait vue à son premier voyage, dans la plénitude de sa grâce et de son charme.  
Ce n'était plus la jeune mère florissante à laquelle il avait prodigué ses soins, au moment où elle se disposait à regagner Paris.  
La main lourde et glacée de la mort semblait s'être appesantie sur elle.  
Il consulta la Normande, qui se tenait debout auprès du lit, et lui demanda :  
— Vous êtes la femme de chambre de madame ?  
— Oui, docteur.  
— Depuis longtemps ?  
— Sept ans, docteur.  
— Sa santé avait toujours été bonne ?  
— Excellente, docteur.  
Après la soubrette, il voulut interroger la maîtresse, mais elle ne lui répondit que par des paroles incohérentes. Elle délirait.  
Il hocha la tête. Le cas était grave.  
La pauvre femme avait reçu une de ces commotions qui présagent la mort ou la folie.  
En quelques mots Giuseppe avait expliqué la cause de ce désastre.



La Tomate contre le Phylloxéra

La « Revue scientifique » du 9 septembre publie cette note : « Les journaux horticoles rapportent le fait suivant qu'il serait du plus grand intérêt de vérifier par de nombreuses expériences... »

Situation générale du 12 Septembre

Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur l'ouest et le nord de l'Europe. En France, on a recueilli 307 mm d'eau à Toulouse, 17 à Clermont-Ferrand, 10 à Nancy, 3 à Brest et à Brest et à Besançon. Ce matin, le temps est couvert ou nuageux. On signale de la brume ou du brouillard dans l'Est et le Sud; de la pluie au Mans. La température a baissé dans nos régions de l'est et du sud. Le thermomètre marquait ce matin, 11° à Belfort, 12° à Nancy, 13 au Mans, 14 à Paris, à Calais et à Clermont-Ferrand, 15 à Brest et à Bordeaux, 17 à Biarritz, 18 à Marseille, 21 à Alger.

Observatoire de la Maison Larché

Table with 5 columns: Heures, Ther°, Bar°, Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, Maxima du jour, etc.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux : Agneaux. - Pays ou Aveyron: ire qualité, les 100 kilos, 340 à 365 fr.; 2e qualité, 275 à 310 fr.; 3e qualité, 215 à 230 fr. Périgord, 2 fr. Basque: ire qualité, les 100 kilos, 330 à 360 fr.; 2e qualité, 280 à 300 fr.; 3e qualité, 225 à 250 fr. Cépes. - Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 20 à 2 fr. 50; la cage, le kilo, 8 à 10 fr.; le carton, le kilo, 4 fr. à 5 fr. 50.

Atlantique en présence d'une « demande » active, exagèrent volontiers le pouvoir ascendant des produits qu'ils désirent vendre, et ils n'hésitent généralement pas à en répandre le plus possible... »

Les résines sont toujours très en vogue et les demandeurs continuent de leur désir d'acquiescer par une dérogation de 50 centimes sur leurs offres de la semaine passée; mais, même au prix offert de 47 francs pour les brasis, la fabrication ne se décide pas à céder grand chose.

Bordeaux, 12 septembre. Les fabricants de produits résineux réunis ce jour à la Bourse de Bordeaux, ont fixé pour ce jour le cours de la gomme à 0 fr. 44 le litre, aux usages de Bordeaux.

Bourse de Bordeaux du 12 septembre 1916. Au comptant: 5 %, 90. - Tunisiennes 3 %, 348. - Maroc 4 %, 1914, 433. - Obligations de la Ville de Paris 1871, 376; dito 1875, 493; dito 1894-1896, 278. - Obligations foncières 1883, 330; dito communales 1891, 311 50; dito communales 1899, 341. - Est, obligations 3 %, 340. - Lyon et Méditerranée (Paris), obligations fusion 3 %, 338 50. - Midi, obligations 3 %, anciennes, 347. - Compagnie Transatlantique, 199 50. - Egypte, obligations, 305. - Maroc 5 %, 1904, 454. - Suez, obligations, 305. - Espagne, obligations, 305. - Nord de l'Espagne, 420. - Rio-Tinto, 1735. - Eclairage élect. Bordeaux-Midi 5 % (de 6,001 à 11,694), 465. - Mines de Teikah (paris), 600.

Bourse de Paris du 12 septembre 1916. BULLETIN FINANCIER. Marché calme. Hausse du 3 %, fonds étrangers soutenus, valeurs industrielles lourdes, Rio-Tinto meilleur. En banque, valeurs russes réagies, fermées des mines d'or et des valeurs caoutchoutières.

MARCHE OFFICIEL. Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 90; 3 %, 64 25; 3 % amortissable, 74; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 405 50; Annam, Tonkin 1896, 63; Afric. occidentale franc., 367; Tunis 1892, 346; Argentine 1904, 400; 1909, 400; 1911, 395; Egypte, obligations, 305; Espagne (Extér.), 305; Belgique, 305; Japon Bons 1913, 535; Maroc 1904, 480; 1910, 470; Russie 1889, 77 50; Consolid., 1re et 2e sér., 75 40; 1906, 89 55; Serbie 1902, 439.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 septembre. Cuivre. - Disponible, 111 1/4; à terme, 107 1/2 sh. Etain. - Disponible, 169 liv. 15 sh; à terme, 170 liv. 15 sh. Plomb. - Disponible, 30 liv.; époques, 28 liv. 15 sh. Zinc. - Disponible, 50 liv.; à terme, 44 liv.

CH. HEUDEBERT PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME

mark, 1 57 à 1 61; Suède, 1 61 1/2 à 1 65 1/2; Norvège, 1 59 1/2 à 1 63 1/2; Canada, 51 1/2 à 5 57 1/2. BOURSES ETRANGERES. Change Madrid, 84 70; Barcelone, 85 10; Lisbonne, 741; Buenos-Ayres (or), 48 3/16; Rio-de-Janeiro, 12 15/32; Valparaiso, 9 31/32.

Réflexions sur quelques Guérisons

Le moyen de vérifier l'excellence d'un remède, c'est d'avoir sous les yeux la liste de ses guérisons. Les Pilules Pink, on leur rendra cette justice, font à ce sujet bonne mesure. Chaque fois qu'il est écrit ici quelque chose sur les Pilules Pink, on ou plusieurs exemples de guérison viennent à l'appui.



Aujourd'hui, Mlle Claire Bourgeois, qui habite chez M. Darchy, à Ouzouer-sur-Trézée (Loiret), va vous dire ce que les Pilules Pink ont fait pour elle.

J'ai été très satisfaite du traitement des Pilules Pink, et je les recommande à tous ceux qui souffrent d'anémie. Depuis longtemps je sentais que mes forces diminuaient chaque jour et, à certains moments, je n'allais plus bien. J'étais très pâle, je travaillais avec peine et la fatigue éprouvée n'était pas en proportion de l'ouvrage. Je montais les escaliers, je marchais un peu vite, j'étais immédiatement hors d'haleine. J'avais perdu l'appétit et le peu de nourriture que je prenais, je le digérais difficilement.

Mlle Bourgeois est dans le vrai, lorsqu'elle écrit qu'il lui semblait ne plus avoir de sang dans les veines. Elle en avait bien, mais elle en avait trop peu et de mauvaise qualité. Elle ne pouvait mieux s'adresser qu'aux Pilules Pink qui donnent justement du sang avec chaque pilule.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie A. Gabilin, 23 rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

ESTOMAC

contre la gastragie et la dyspepsie en vous mettant au régime du Phoscao qui, en régularisant les fonctions digestives, supprime les douleurs, les tiraillements, les crampes, les pesanteurs, les renvois, les oppressions.

Envoi gratuit d'une boîte-échantillon. Ecrire: PHOSCAO, 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris-VIII. Pharmacies et épiceries. 2 fr. 45 la boîte.

POILS

et du crève détreint radicalement en la DUVETS EPILATEUR POLORE. Entre Paris et Algésiras, via Bordeaux, Madrid et vice-versa. Billets directs simples et d'aller retour, trois jours. Débarquement et embarquement des passagers et des bagages assurés à Casablanca par les soins de la Compagnie Générale Transatlantique.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages au Maroc. 1. Par BORDEAUX-CASABLANCA. - Voie la plus directe et la plus agréable. Billets directs simples et d'aller retour, des trois classes de Paris-qui d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat pour Casablanca et vice-versa, avec enregistrement direct des bagages de Casablanca. Traversée en trois jours. Débarquement et embarquement des passagers et des bagages assurés à Casablanca par les soins de la Compagnie Générale Transatlantique.

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

CHICORÉE du NORD

100,000 kilos en vrac. Voir Stand N° 246 - FOIRE DE BORDEAUX.



HERNIES

LE BANDAGE CLASER QUÉRIT LA HERNIE. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernie, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. En voici d'ailleurs une preuve: « Monsther Glaser, le 15 mai 1916. Je viens vous remercier de la guérison de ma hernie que j'ai obtenue avec votre excellent appareil. Depuis cinq ans je désespérais d'obtenir un résultat, votre appareil seul m'a guéri, aussi je ne saurais trop vous en remercier.

Le Bandage de M. Glaser est absolument sans ressort. Il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Saintes, 13 septembre, hôtel du Commerce, Rochefort, 19 sept., hôt. du Grand-Bacha. La Rochelle, 20 septembre, hôtel de France. Marennes, 21 septembre, hôt. du Commerce. Niort, 22 septembre, hôt. des Etrangers. St-Maixent, 24, hôt. de l'Écu-de-France. Parthenay, mercredi 27 sept., M. Tranchant. Breuille, 28 septembre, hôt. de France. Thouars, 29 sept. hôt. du Cheval-Blanc.

NOUVELLE ÉDITION du GUIDE ILLUSTRÉ de BORDEAUX et les Environs.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

DORDOGNE

BERGERAC. Chambre de commerce. Séance du 5 septembre.

M. le Président fait part à l'Assemblée du décès de M. Abel Lionnet, trésorier, survenu à la suite d'une longue et douloureuse maladie, et de M. Laval, membre correspondant, tombé glorieusement au champ d'honneur. Il fait l'éloge de leurs qualités et exprime en même temps les regrets unanimes de la Chambre.

Mutations. - M. Bézard, maréchal des logis au 9e cuirassiers, détaché au 306e, passe au 417e d'infanterie. M. Duranti, capitaine de territoriale au 96e, passe au 56e territorial.

Citations. - Le 2e canonnier servant Emprénat, du 28e d'artillerie, et le soldat Charles Bramerie, du 309e d'infanterie, ont été cités à l'ordre du jour et décorés de la croix de guerre. Ces deux braves sont, l'un fils, et l'autre le gendre de M. Marcel Emprénat, maréchal franc à Urvil.

Matinée patriotique. - Dimanche 10 septembre, dans la salle de la caserne Chanzy, un brillant concert a été offert aux donateurs de l'œuvre du Foyer du soldat du 108e, à l'occasion de l'inauguration de cette œuvre.

ÉTAT CIVIL du 4 au 11 septembre. Naissances: Henri Charabry, à la Bassègue; Anne Coussery, boulevard du Petit-Sol; Naida Tabanou, à la Pellissonne; Jean-André Jardry, boulevard de l'Entreport; Marie-Madeleine Dedin-Laporte, rue Neuve; Jacques Alexandre, rue Saint-Martin.

Décès: François Debernard, 44 ans, à l'hôpital; Yvonne Duplat, 4 ans, rue Clairat; Jeanne Bornerie, 69 ans, épouse Faget, quai de la Pelouze; Marie-Renée Valisau, 1 mois, Imodes; Barthelemy, 3 ans, rue Chanzy; 85 ans, veuve Marzelle, au Petit-Roy; Anna Delral, 75 ans, rue du Temple; Jeanne Javerzac, 82 ans, rue Malbrouquet; Marie Ramond, 71 ans, veuve Bellot, rue Clairat.

GERS

MIELAN. La Défense d'une Gerbière par les Frelons.

Un fait peu banal vient de se passer dans une commune du Gers. Une équipe d'ouvriers procédait au dépiquage dans une maison de la localité; le battage était à peine commencé, lorsque le travail fut interrompu par l'arrivée d'une nuée de frelons qui, ayant élu domicile dans la gerbière, venaient à la dispute aux travailleurs. Ceux-ci, armés de fourches, de balais et de râtaux, s'exercèrent contre les intrus; mais les frelons, contre-attaquant les assaillants qui, malgré leurs moulinets, durent battre en retraite. Plusieurs d'entre eux avaient les mains et le visage furieusement piqués. Le mécanicien dut enlever son matériel et aller dépiquer chez le voisin. Le propriétaire, pendant la nuit suivante, usa de plusieurs stratagèmes pour se débarrasser de ces hôtes peu commodes. Croquant avoir réussi à les éliminer, l'équipe revint le surlendemain reprendre le travail interrompu; mais, aux premiers roulements de la machine, l'ennemi réapparut: ce fut un nouveau combat et une nouvelle défaite des travailleurs. Le pauvre mécanicien dut enlever son matériel une seconde fois.

Revue de la Semaine

Le compartiment «térébenthine» reste toujours dans le même état de fermeté que nous précédemment exposé à cette place; nous avons indiqué longuement toutes les raisons qui militaient en faveur de ces dispositions de bonne tenue des cours mondiaux. En ce qui concerne la part que joue l'Amérique dans ce «coercit», les notes ci-dessous ajoutent à ce qui a déjà été dit, les renseignements suivants: il paraîtrait - à ce qu'affirme notre confrère «Naval Stores Review» - que le relevé des travaux résineux forestiers arrêté à la moitié de la saison de production, montre les récoltes d'Amérique de 1916, comme supérieures de 15 % seulement à celles de l'an passé, au lieu du gros chiffre escompté. Ce sont là des considérations économiques que nous faisons déjà prévoir dans notre chronique du 23 août. Dans les cercles résineux de Savannah, assez généralement bien inspirés en matière de «besoins» de produits, on s'accorde à croire que les débouchés térébenthiniques seront de plus en plus faciles, malgré les grosses réserves connues du nord de l'Europe; de là à prévoir, à Savannah du moins, très prochain de 50 cents, le gallon de 3 litres 75, il n'y avait formellement... qu'un pas. Nos concurrents d'outre-



